Deuxième Année — Numéro 70 LE NUMÉRO : 15 CENTIMES Jeudi 17 Août 1882

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOYS RABELAIS

Benoît LOUP
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon. . . . . UN AN Fr. 10
Départements. . . . . — 12
On reçoit les abonnements de TROIS et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Bonnel, 2
LYON

LES FEUILLES DE VIGNE

LA DISCRÉTION — UN PORTRAIT DE GOMMEUX

Lire à la 2e page
LA
BRASSERIE JEANDOT

LA SILHOUETTE DE
MADELEINE TOC
L'AVIGNONNAISE

LES FEUILLES DE VIGNE

La morale est vengée. Le gouvernement a fait placer des feuilles de vigne aux statues de la Tour Saint-Jacques.

La tour Saint Jacques est l'imposant vestige d'une ancienne abbaye. Elle se dresse au centre de Paris, sur l'emplacement du cloître, on a dessiné un jardin C'est petit, mais c'est délicieux. Les bonnes d'enfants viennent s'asseoir là, au soleil de midi, en compagnie de messieurs les militaires. Des couples, épris de l'architecture gothique, disparaissent derrière les mornes piliers parmi les massifs, roucoulant d'amour....

Tout autour
De la tour
Saint Jacques,

comme dit Darcier, interprétant le père Hachin — un fabricant de porte-mousqueton, poète à des moments qui ne sont jamais perdus.

Jusqu'alors les bonnes d'enfants, les militaires et les amoureux contemplaient dans leur splendide nature ces deux héros de l'antiquité, nus comme la main, nus comme un plat d'argent, nus comme un discours d'académicien. Horreur! Leurs yeux — les yeux chastes des militaires — dévoraient les mâles emblèmes de ces mâles statues. Le gouvernement,— cette jeune vierge — pris d'un accès de pudibonderie, les a cachés aux regards candides. Réjouissez-vous, chère petite, vous n'aurez plus besoin d'incliner votre ombrelle ou de regarder le bout de vos bottines, quand vous passerez devant Spartacus. Spartacus est feuillé, ni plus ni moins qu'un chêne.

Peut-être, des filles d'Eve curieuses — et quelle fille d'Eve ne l'est pas? — se demanderont-elles, ce que fait là cette feuille. On peut n'avoir lu que le petit Poucet et ne pas pousser l'ignorance jusqu'à croire que le corps masculin est orné comme un cep de vigne. Elle se le demandera, ce qui est absolument immoral, M. le Ministre. Car j'imagine qu'il y aura bien toujours là quelque mauvais drôle pour le lui dire. On n'a rien plus envie de voir que ce que l'on cache. Cette feuille de vigne est maladroite. C'est le trait qui souligne le mot cru. Une sorte de prude qui serait une polissonne. Vous mettez des feuilles de vigne, c'est une faute; vous donnez le désir de regarder dessous.

M. de Logeril, ce poète, dont la gloire n'atteint pas à la longueur de ses alexandrins, avait proposé jadis de cacher la nudité de l'art; on aurait relégué dans un musée spécial, ces statues, ces belles immortelles de marbre. On aurait enfoui, très profondément, dans le foin, sous les combles du Louvre, les toiles qui sont l'honneur du pays, mais qui chantent l'hosanna des couleurs chaudes, depuis les colonnes de Rubens jusqu'aux pécheresses du Titien. On aurait jeté un voile sur ces immoralités. En attendant le jour, où des Chambres puritaines eussent envoyé ces statues à la *Belle Jardinière*, pour être vêtues à la dernière mode d'un complet de vingt-trois francs.

On a ri de la proposition de M. le vicomte. Il avait l'habitude de ces sortes de projets de loi qui frisent le vaudeville. Il avait demandé qu'on mit un impôt sur les chapeaux haute-forme. Vraiment cet homme était né coiffé. Il fit si bien que Gill — ce pauvre grand artiste — le représenta tout nu flanqué d'une feuille de vigne, coiffé d'un gibus et le nez traversé d'une épingle. Cet ami de la vigne en prônait à la fois, le jus et la feuille. C'est sans doute l'explication de ce nez piqué. Il était écrit que M. de Lorgeril aurait raison du bon sens. Sa feuille de vigne est devenue officielle.

Tartufe a ses entrées au ministère. Joignant ses maigres mains osseuses, baissant ses yeux hypocrites, il aura dit d'une voix de nonne qui se contesse :

Par de pareils objets, les âmes sont blessées
Et cela fait venir de coupables pensées..

Déjà, en 1869 — sous l'empire, une nuit il s'était embusqué devant le nouvel Opéra. On venait d'y placer ce groupe de Carpeaux — un chef-d'œuvre, de grâce, de puissance et de vie: *La Danse*. Au son du tambourin, qui tressaille sous les doigts d'un jeune homme souriant, des bacchantes dansent une ronde lascive. Elles sont la pureté dans la forme; l'immortelle incarnation du Beau. Cette nudite offensa Tartufe. Il prit une fiole d'encre et jeta la nuit sur cette aurore. Le lendemain, Paris stupéfait, aperçut cette feuille de vigne. Il protesta contre le vandale. La tache a disparu. Les jeunes femmes ondulent toujours leurs corps merveilleux d'une blancheur de neige. Tartufe en a été pour sa pieuse encre vengeresse d'une morale qui n'était pas outragée.

Quel vent souffle donc, dans les hautes sphères? On est pris d'un accès de pruderie qui fait peine à dire. Nous voyons se dessiner à l'horizon, cette imbécile feuille de vigne. Elle va s'attacher partout, comme une lèpre. La loi à l'étude sur la pornographie, est le cep qui les produira toutes. Le livre, le tableau, les statues en seront couvertes. La conscience n'aura plus rien à voir en littérature et en art. On veut moraliser l'idéal. Le sublime comportera cet ornement ridicule. L'Apollon du Belvédère sera, lui aussi, doté de ce chaste appareil que ne connurent jamais les Grecs du temps de Phidias.

Des graves pontifes politiques — oracles de cabinets particuliers, dont la barbe blanche a effleuré tant de têtes blondes sur les divans publics — déclarent avec un sérieux risible que les démocraties doivent être austères. La gravité doit, seule, mener à l'égalité. Ils disent: « La République sera pudibonde ou elle ne sera pas. — Les imbéciles! on leur pardonnerait s'ils étaient convaincus, mais ils savent pertinemment qu'ils disent une énormité. Que cette rougeur vertueuse cache mal, la pâleur des hontes bues à deux, de ces hontes innombrables qui font se soulever le cœur de pitié et de dégoût. Je me méfie des puritains. La morale outrée est toujours le vernis d'un vice qui se cache.

In medio virtus. Les graves pontifes sont des farceurs — mais des farceurs lugubres, qui ridiculisent aux yeux du monde civilisé le peuple réputé le plus spirituel.

Ils oublient, ces bonzes qui voudraient changer la démocratie en matrone que la démocratie fut toujours pour la liberté dans l'art. L'indépendance est toujours nécessaire aux conception de la pensée. Le morale n'a rien à faire chez l'artiste: Le Beau ne consent pas à recevoir les conseils de la Vertu Aride.

Quand un maître crée un chef-d'œuvre; il a une vision plus haute que la vision terrestre. Son rêve plane en plein ciel. Il voit une femme il la divinise, et, la jette, frémissante, sur la toile, ou la fait surgir soudain, d'un bloc d'argile. Nulle pensée coupable n'assiège son cerveau. Il est l'amant idéal de cette chose de son imagination Ce n'est pas un modèle, c'est une fiction éthérée. Ce n'est pas une femme: c'est la femme. Maintenant, si M. Prud'homme la voyant, baisse les yeux, et emmène son épouse et sa fille, tant pis pour M. Prud'homme. Il prouve l'étroitesse de ses idées, et la mesquinerie de ses regards.

Nos hommes d'Etat ont préconisé, jadis la morale indépendante. Il est temps d'appliquer leurs théories au moins, en esthétique. L'art surtout veut une morale indépendante.

Les poseurs de feuille de vigne ne sont pas conséquents avec eux-mêmes. La démocratie n'a pas de ces accès de puritanisme. Aussi Lycurgue voulait que les Lacédémoniens luttassent sur la place publique. Les jeunes garçons et les jeunes filles se prenaient, nus, corps à corps, Aucun désir immoral ne s'allumait dans ces yeux d'adolescents. Leur nudité était chose sainte. Ils en voyaient la beauté sans jamais sentir l'aiguillon de la chair. Cette démocratie là, est le modèle des démocraties à venir. Elle n'avait point de feuille de vigne et ses mains étaient sévères — plus sévères que les nôtres.

Ce fut Louis XV qui inventa cet objet immoral et ridicule. Madame de Pompadour, avait rougi, en passant à Versailles, devant un berger qui n'avait pour tout vêtement que son chapeau et sa houlette. Et le roi qui institua le Parc au cerfs, pour ses plaisirs, vengea la morale. Les chefs-d'œuvre devinrent chastes, à mesure que le monarque se pourrissait. La statue de Versailes devint décente. La Poisson put regarder sans honte ce petit berger—doté d'une feuille par un satyre.

Tous les gouvernements eurent de ces rages vertueuses. Le Vicomte Sosthènes de la Rochefoucauld, en colla de ces feuilles, sur toutes les toiles du Louvre et de Versailles. Il oublia, pourtant, ce ministre d'un roi très chrétien, d'en envoyer au Vatican. Il y a dans la salle des bains de ce Palais des Papes, des femmes dont le réalisme ferait la joie de Zola. Elles sont le chef-d'œuvre de ce pornographe qui fit la *Vierge à la Chaise* et s'appelle Raphaël.

Nous allons bien. La France se transformera, si l'on y prend garde, en un couvent de religieuses. Tout pour la piété. Tartufe fera cacher ces seins qu'il ne saurait voir. A quand le décret, qui prohibera les robes ouvertes? Aux fêtes officielles, les grandes dames étalent au milieu des lustres, sous les rayons des cristaux, des épaules nues outrageusement decolletées: c'est indécent. Qu'on ne reçoive plus dans ces bals que des corsages montants. La morale est outragée par ces gorges sans voile, qui font — les nuits d'hiver à l'Elysée ou aux ambassades, la joie de sévères habits noirs.

Soyons vertueux, soyons chastes. Mettons des gants, mettons des masques: les mains et la figure sont de chair. La chair est une horreur. Cachons aux hommes, cette chose mystérieuse qu'on appelle le corps humain. Notre époque dépravée est prise d'un remords subit: la diablesse se fait nonne. Après s'être enivrée du jus de la vigne, la bacchante en célèbre la feuille. Pudeur d'ivrogne. La bête ne fait pas honte à la bête; l'homme fait honte à l'homme.

On arrachera de leurs cadres: les radieuses filles des illustres pinceaux, l'Eve si naïvement nue, qu'à Saint-Marc mit le Tintoret, les amoureuses de Boucher, la *Source* d'Ingres, puis son *Angélique* que Roger délivre; puis encore la *Vérité* de Lefebvre; puis encore l'*Odalisque* de Courbet; puis encore les baigneuses de Carolus Duran; les sultanes de Géronne, les esclaves de Benjamin Constant. On enlèvera de nos squares les Sylvain de marbre, les Adam avant la chute, l'*Apollon* de l'Opéra, le Génie de la Bastille. Toutes les Vénus: la Vénus Callypige, la Vénus Anadymène, la Vénus Amphitrite. On brisera cette horreur qui a survécu au peuple qui l'a connue: l'impeccable Vénus de Milo.

Et, comme il faudra remplacer ces merveilles par quelque chose, ce siècle qui a inventé le Skating-Rink, qui a lu Pot-Bouille, qui a applaudi les tableaux vivants à Compiègne et ailleurs, ce siècle chaste, fier, immaculé, dressera sur les piédestaux abandonnés, le chou naïf de la légende, dans lequel des sages-femmes d'enseigne viennent chercher les bébés roses et blonds qui tendent leurs petits bras impatients.

Ah! tenez, les pudibonds, vous me faites rire! Votre feuille de vigne est une ineptie, une sottise — une immoralité.

Elle est mesquine; elle remplit mal son rôle. Elle cache mal ce qu'elle doit cacher. Elle détruit l'harmonie du chef-d'œuvre — sans l'habiller. En un mot, ou c'est trop, ou ce n'est pas assez.

L'art y perd sans que la morale y gagne. Si vous voulez être logique, ô les puritains, cachez en davantage. Et remplacez, franchement, vos feuilles de vigne par des caleçons.

E. DESCLAUZAS.

La première du Crime

A JEANNE PERRIN.

Plus que de rouges écrevisses,
Elle est friande des procès
Où s'étalent d'infâmes vices,
Les jours d'assises à succès.

Elle doit à ses drôles mines
D'enfant gâtée et qui sait tout
De chiffonner beaucoup d'hermines,
Très folles de son rire fou.

Elle aime descendre à l'abîme
De l'horrible son cœur coquet,
A chaque PREMIÈRE *du crime*
Elle a son fauteuil de parquet.

Dans un costume de dentelle,
Elle arrive, rieuse, et tient
Sur ses deux genoux, sa jumelle,
Son éventail rose et son chien.

Elle envoie un discret sourire
A l'avocat du prévenu.
— Mais il n'en faudrait point médire,
Car c'est un sourire ingénu.

Quand il a détaillé le crime,
Dans un réquisitoire froid
L'accusateur, elle réprime,
— Pour la forme — un geste d'effroi.

Quelle atrocité sans pareille!
C'est affreux — et c'est ravissant,
Et sa lèvre encore vermeille
Filtre goutte à goutte, ce sang.

Oh! la cruelle fille d'Eve,
Qui veut tout entendre et tout voir
Et souille l'aile de son rêve
Dans cette mare de sang noir!....

Les juges rendent la sentence:
Coupable, c'est donc l'échafaud.
Elle eût voulu plus de clémence:
Il avait l'air très comme il faut.

.... La nuit, la belle dissipée,
Qui dort d'un sommeil incertain,
Croit voir une tête coupée
Sur son oreiller de satin.

Elle se débat... il la touche...
La condamnant, le condamné,
A sentir sur sa fraîche bouche,
Sa bouche de guillotiné.

KARL MUNTE.

UN
PORTRAIT DE GOMMEUX

Vous désirez connaître le nom de cet imberbe atrophié qui passe en se dandinant? C'est Edgard de Saint-Poisseux, un fils de famille,

Il habite un entre sol au boulevard Haussmann, a vingt-six ans, et cent mille francs de rente depuis sa majorité: il ne fait que grignotter une tante; dans un ou deux lustres d'ici, il calcule qu'il pourra divorcer deux oncles, ce qui portera au double sa part de festin.

Corps frêle, épaules étroites, dos rond, front déprimé, yeux atones, rire idiot, le voi'à. Signes particuliers: porte un monocle et descend des croisés.

***

Son père est du Jockey, sa mère a été cocodette, il est gommeux: saluez. C'est une des vingt mille familles qui donnent le ton à la capitale du monde.

Edgard est le bijou de ces dames et le modèle de ces messieurs. Avec une jacquette noire, un pantalon bleu, un chapeau blanc un stick, un gardénia à la boutonnière et son monocle dans l'œil, il est beau comme feu Antinoüs.

Quoique maigre, il parle gras. On se pâme en l'écoutant rire. Et il rit comme il parle. Quand il ouvre la bouche, c'est pour dire une insanité ou un calembourg.

Il est adorable.

Dans la gravelure et la grosse bêtise, il est délicieusement prime-sautier. Aussi, il est enivré de toute la gomme mâle et femelle pour sa verve poisseuse et intarissable. C'est Edgard!

***

Des marquises, des duchesses se sont compromises pour lui plaire. Le bataillon armorié et féminin raffole de lui. Les douairières le chérissent. Le high-life le tutoie.

Du reste, il quintescencie la gomme héraldique, c'est-à-dire la classe dirigeante et bien pensante. Par les alliances de sa famille, il a le pied droit à Frohsdorf et l'autre — le gauche — à Chantilly. Il est filleul de Monseigneur qui l'appelle « son cher neveu. »

Un Saint-Poisseux était écuyer de Godefroy de Bouillon.

Il ne l'oublie jamais, car, pour lui, manants, croquants, vilains existent toujours et sont des êtres inférieurs et de basse extraction; fussent-ils députés de la gauche ou ministres de la République, en l'an de grâce 1882.

***

Il est lettré comme une carpe, sait, par exemple, que Molière fut un comédien, valet de chambre de Louis-le-Grand; que Rousseau copiait de la musique et vivait en concubinage; Voltaire une incarnation satanique et dévergondée, sans talent, ne devant sa renommée qu'aux flots d'encre corrosive qu'il versa sur le clergé de son temps.

Sur ses contemporains, il est fécond et intarissable comme une pie. Sa vaste érudition lui a permis d'étudier les petits côtés des grands hommes. Connaître leurs œuvres, c'est à la portée du vulgaire. Connaître leurs faiblesses, c'est d'un ragoût épisodique propre seulement aux raffinés de haute naissance.

On en glose et on s'en esclaffe toute une soirée. Pourquoi ont été créés les gens de plume, en somme, si ce n'est pour la distraction passagère des gens de race!

Dans le bon temps, avant la Révolution les aïeux de Saint-Poisseux avaient des Corneille et des Racine à leurs gages. Ils étaient salariés pour le bon plaisir de la grande gentilhommerie et s'en trouvaient fort aises. La Révolution a tout gâté, tout ridiculement déplacé.

***

On parle de Victor Hugo devant Edgard de Saint-Poisseux:

— Victor Hugo?... Ah! oui, oui, l'académicien?

Il le connaît... Un excellent poète qui est devenu communard sur ses vieux jours!...

— Alfred de Musset? Un garçon de talent, de bonne maison, célèbre par sa passion pour l'absinthe.

Il ne sait pas au juste si Gérard de Nerval fut un peintre ou un littérateur, mais il sait que Gérard s'est pendu, un soir, dans la rue, parce qu'il crevait de faim.

Il est inouï, cet Edgard de Saint-Poisseux! Il sait tout.

Il est allé voir Manin dans *Nana*, et pousse sa fantaisie endiablée jusqu'à causer cinq minutes durant sur le naturalisme. Il trouve que Zola est un type,

***

Où Edgard est vraiment grand et beau, c'est lorsqu'il parle Sport. Il connaît la généalogie de toutes ces bêtes ridiculement efflanquées et cent fois plus laides qu'un beau cheval de labour, que la gomme acclame sur le turf aux jours de Derby et de Grand-Prix. Il récite père, mère, frère et collatéraux jusqu'au trente-sixième degré, débite le poids des jockeys, le nom des entraîneurs, l'âge des palefreniers, et mange du crottin par amour de l'art.

Les jours de courses, il dépense mille louis, en perd cinq cents en paris, et boit le reste avec des écuyères de cirque, des danseuses de l'Opéra et du bal Mabille.

Comme il est charitable, il donne un louis à la bouquetière qui lui offre un bouquet de deux sous, et jette son partagas allumé au nez du misérable qui lui tend la main.

***

Il ne suit pas précisément les préceptes de l'école de Salerne.

Il se couche au soleil levant et se lève à trois heures de l'après-midi

Il court au Hammam retremper son échine detraquée et faire masser par un noir robuste sa pauvre carcasse flasque et molle, qui déjà compte vingt-six printemps!

Il se recouche plié en deux comme une larve épuisée, et repose dans la douce somnolence que lui procure la lecture du *Triboulet*.

A six heures, il reparaît dans le monde, dîne au café Anglais ou chez Bignon, où il reconstitue un semblant de force par le potage à la bisque et les truffes. Puis, selon l'inspiration qui amène sa belle intelligence, il dirige sa marche assurée vers les Variétés ou le Skating.

C'est là, surtout, que le poisseux devient beau et s'illumine de tout le rayonnement de cette grande vie, qui fait de son existence un des phénomènes du siècle.

C'est là où il est aimé, choyé et palpé... *pour lui-même*. C'est là où son beau rire éclate, abruti, idiot, mais sonore et prolongé. Il est si naïf, si bon enfant qu'il faut peu de chose pour le faire rire; et puis, il veut toujours avoir l'air *d'avoir compris*.

A l'heure où vous dormez en paix, bourgeois de Paris, Edgard de Saint Poisseux regagne ses pénates au bras de quelque étoile ou de quelque cabrioleuse en vedette.

Quel crétin! quel idiot?... mais aussi quelle gomme!

SAINT-ELME.

Sans la nommer...

SONNET-PORTRAIT

Ses instincts sont des plus pervers
(Elle a peut-être lu *de Sade*?);
Son esprit penche toujours vers
La fantaisie la plus malade.

Elle aimerait tout l'univers!
Ce n'est pas une beauté fade;
Abordez-là en prose, en vers,
Elle acceptera l'escalade.

Elle a blanchi bien des chemises...
Elle les ôte maintenant
Pour se livrer à tout venant.

Elle est bête, mais ses bêtises
Lui vont très merveilleusement:
En amour... c'est un vieux savant.

VENDETTA.

CAUSERIE DU VICOMTE

LA DISCRÉTION

C'était à l'une des réceptions de la toute charmante madame de Virèle. On avait joué la *Mouche*, cette bluette qui est un chef-d'œuvre.

Une dame du meilleur monde avait consenti à prêter son gracieux sourire et sa splendide beauté au personnage de la Pompadour. Elle avait une peau du satin le plus blanc: on eût dit que la mouche était tombée dans du lait.

Après la comédie, on causa. Il y a encore de ces salons en province, où l'on sait causer. Ils sont rares, par exemple. Quelque jour, le courant les entraînera comme les autres. Alors, on y babillera, on y potinera, on y cancanera, on n'y causera plus.

Madame de Virèle est une femme d'esprit. Rigoriste pour la forme; très libre sur le fond. Chez elle, on peut tout dire, mais il faut savoir dire.

Un brave homme, qui fut chambellan à la cour du dernier roy, fit remarquer que le héros d'Alfred de Musset avait été bien largement récompensé pour une modeste vertu...

Il n'avait su que se taire. La petite marquise de Vergnes qui a vu beaucoup de loups, ayant passé dix ans en Russie, et qui connaît le pour et le contre des choses d'amour, riposta avec une vivacité de linotte.

— « Monsieur, cette qualité est plus précieuse que vous le pensez. Il est souvent plus difficile de savoir parler que de savoir se taire. La preuve, c'est qu'il y a plus de sots que de gens d'esprit; et que les gens d'esprit sont les seuls qui sachent vraiment se taire quand il le faut. La plus belle vertu d'un homme, c'est la discrétion, mais il faut être femme pour le comprendre. »

Elle parlait d'or, la petite marquise de Vergnes, et, si elle n'en dit pas davantage, si, après cette courte apostrophe, elle se renversa sur sa chaise, en léchant, de sa langue rose, une cuiller d'argent pleine de crème à la vanille, c'est qu'elle, aussi, sait se taire quand il devient dangereux de parler.

La femme est capricieuse. Son esprit est mobile, son cœur l'est davantage. L'amour est une affaire de hasard, surtout, pour elle. Elle rencontre quelqu'un, elle s'en éprend sans trop savoir pourquoi, parce qu'elle n'en sait rien peut-être. Il a dit une romance de son goût; il a joué une rêverie de Chopin; il a ramassé son mouchoir à la chasse où sa redingote lui va bien. Il lui plaît parce qu'il lui plaît, ce qui est encore la meilleure manière de plaire. Quand il vient, elle se trouble; quand il s'en va, elle pâlit; quand il est parti, elle pleure. Elle a déjà aimé, car on a toujours aimé. Il n'y a pas de premier amour absolu. Les premiers reflets de l'aurore se confondent avec la nuit. Mais elle aime plus intimement, cet homme est son univers. Il emplit son cœur et sa pensée. Elle le désire ingénuement et voluptueusement. Elle le lui dirait si elle osait, mais elle n'ose pas. Qui la retient? la pudeur? non: la peur.

Si, plus aguerrie, si, déjà femme, elle a abandonné plus que de raison sa main dans la sienne, si, en s'asseyant elle a tenu son petit pied très près du sien, si elle lui a fait dans l'oreille une confidence inutile, pour le délicieux plaisir de caresser sa figure de son haleine — souffle avant-coureur du baiser. — Si elle s'est à ce point ouvertement avancée, pour qu'il ne lui soit plus possible de douter qu'il est enveloppé de cette atmosphère de femme et qu'il est aimé, ce qui est toujours exquis, par une femme qui le lui dit presque, ce qui est toujours divin. Elle deviendra soudainement réservée. Elle repoussera le bras trop audacieusement enroulé autour de sa taille. Elle aura le brusque recul d'une vierge qu'on outrage par une main imprudemment égarée.

Pourtant, elle vivra de toutes ces choses; elle ne lui pardonnerait pas de n'être pas impertinent et même inconvenant dans l'intimité, quand le jour s'éteint et qu'on est seuls dans le salon mystérieux... mais ce qu'elle voudrait lui donner, dans un abandon délicieux, elle ne lui donnera pas, parce qu'elle redoute qu'on le sache. Le spectre qui se dresse entre ces deux amants, c'est l'*indiscrétion*. Elle le ferait qu'elle en mourrait de joie, mais on le saurait qu'elle en mourrait de honte.

Elle hésite, ainsi, essayant d'entrer plus avant dans la pensée de cet homme. Elle le fait interroger par des amies. Elle attache autant de prix à son silence qu'à son amour. Elle sait qu'elle devient la vaincue, qu'il pourra, le lendemain du triomphe, l'étaler aux yeux de la foule ironique et méchante. Il ne le fera pas, mais il pourrait le faire. Puis elle n'ignore point que ces privautés qu'elle accorde sont précieuses, car elle est honnête, son caprice est une fougue, voilà tout Une envie d'enfant gâté, voulant quelque chose qui lui semble bon, ce quelque chose dut-il lui faire mal. Elle veut, avec des cris, avec des trépignements, avec des colères qui menacent et des impatiences qui frappent le sol du pied. Elle veut, mais elle ne veut pas qu'on sache qu'elle a voulu Elle redoute d'affronter l'inconnu, car cet inconnu, si vaste qu'il soit, a encore un audelà et c'est cet audelà qui l'épouvante.

Un homme — un jeune homme — saura-t-il garder la réserve dans l'ivresse du triomphe? Toute passion a sa vanité. Ce doit être bon, dans l'intimité de se raconter ces aventures charmantes. On tait le nom d'abord. Puis, l'orgueil aidant, on perd toute réserve; très vite et très bas on livre le secret de l'idole. Rien n'est si lourd que le secret d'une chose légère. Et, tous les roseaux vont répétant, non; le rois Midas a des oreilles d'âne, mais bien: « Madame Une Telle a un petit pied, une petite main, un signe sur l'épaule ou sur le genou. » Et les roseaux ajoutent: « Celui qui l'a dit l'a vu! » La calomnie saisit le propos au vol. Il va de bouche en bouche. Il bourdonne autour des oreilles de la belle pécheresse. Elle l'entend sur les lèvres de cette femme qui passe — rivale peut-être — exquissant un sourire dédaigneux et malhonnête; elle le lit dans les yeux de ce gros monsieur — son soupirant d'autrefois; — il lui lance un regard aigu comme une flèche. Jusqu'à la petite évaporée que tout le monde connaît, prude et lascive, qui lui prend les mains d'un air de compassion et lui dit: « Tu es horriblement pâle: cependant les nuits sont chastes pour toi! »

Hortense, elle dissimule mal sa rougeur. Son secret — son cher secret — ce secret qui est son sang, sa vie, son honneur, est tombé dans le domaine public, comme un brevet délaissé. Elle subit ce martyre, d'être, aux yeux de tous, une honte qui se fuit

elle même. Et, à la douleur de ces insultes, s'ajoute celle d'être obligée de baisser son front loyal, devant le regard suprêmement moqueur, d'une dévoyée qui, ayant eu tous le caprices, a toutes les impunités.

Elle songe à ces choses, la jeune femme qui aime. Voila pourquoi elle hésite, pourquoi elle a peur, pourquoi elle se privera du doux plaisir de ne point priver celui qu'elle aime du plaisir qu'il souhaite.

En ce moment, les journaux ne sont pleins que du crime d'Auriol. Ce Auriol était un prêtre séducteur. Il n'a pas été l'amant des pauvres Funda. Elles étaient trop éprises des choses du ciel; les extatiques usent leur amour dans l'amour de Jésus, comme ces essences du Levant qui s'évaporent dans un flacon debouché. Mais ce prêtre devint l'amant d'Alexandrine, l'institutrice. Beaucoup de femmes se donnent à des religieux. Le costume ne les séduit point, mais, par métier, par discipline, le prêtre ne trahira pas l'homme. Elles savent que leur faute sera scellée. Ce secret la sauvegardera de l'honneur qui reste, après l'honneur qui s'est livré, ce secret, l'amante du prêtre en est certaine. Il est dans l'ordre. Le baiser donné sous les voûtes sombres de l'église, a, peut-être, un peu la rigidité de la pierre, mais il est aussi le silence. Elle s'abandonne d'autant mieux qu'elle se sent plus libre. Ici il y a deux coupables, ayant égal intérêt à cacher leur crime. Disons mieux, il y a deux heureux mortels, ayant égal besoin de taire aux profanes la découverte de leur trésor.

Celle, qui s'est donnée, s'en repentira sans doute, mais elle ne se repentira que pour son amant. On consent à rougir devant un homme, qu'on refuse de rougir devant tous les hommes.

Madame la marquise de Vergnes exprimait une idée qui est bien femme: Savoir se taire est la première vertu de l'homme aimé. Elle éclipse les autres parce qu'elle est le sûr abri de l'homme, après la tempête des sens.

Chez madame de Virèle, le jeune savant Darmine venait chaque lundi. C'était un beau garçon, parlant beaucoup des choses qu'on doit dire; il tenait sous le charme, avec des récits toujours intéressants et nouveaux. Les dames raffolaient de lui. Il croquait les croqueuses de cœur, très heureuses de se laisser croquer. Cependant, jamais une allusion. Ce vainqueur ne s'affublait point des très verts lauriers conquis. Il souriait à toutes, avec la même grâce et parlant avec aisance, sous les yeux amoureusement braqués sur lui. Quand on racontait — en style du monde — les idylles du satin qui se passent derrière les paravents, il répondait, indifférent: Je n'ai jamais eu de bonnes fortunes. Ma panoplie n'est point riche de dépouilles opimes. C'est tout au plus si je saurais montrer, dans son cadre de myosotis et de muguets, la ravissante mie qui est partie — chère petite vierge — et que j'aurai bien aimée, si elle avait voulu... »

Les hommes s'étonnent des succès du savant Darmine. Ils sont tout expliqués dans cette profession de foi — qu'en candidat sérieux le savant Darmine observe. Les femmes sont folles de ce beau garçon qui, à la très-brillante qualité de savoir bien parler, ajoute celle, non moins précieuse, de savoir encore mieux se taire.

LE VICOMTE.

ENCORE PAQUERETTE

A SA MAMAN

SONNET

Ma bien chère maman, je réponds à tes vers,
Ils sont fort réussis, tu rimes à merveille,
A mon intention la Muse se réveille,
La médaille avec toi n'a jamais de revers;

Si tu veux maintenant passons aux faits divers:
Tu désires savoir si sur Léon je veille,
S'il m'aime tendrement, détrompe-toi ma [vieille!
Il s'absente le monstre et me fuit le pervers.

Je ne puis te cacher qu'il adore une étoile,
Il l'admire le soir, quand elle se dévoile,
Muni d'un télescope il veut voir son anneau?

On la nomme Saturne, à ce nom je tréssaille,
Ses feux et ses atours charment mon étour- [neau,
Comprends si je rugis contre cette trouvaille.

PAQUERETTE.

Pour copie conforme M. M. L. C.

AUX LECTEURS

Plusieurs de nos lecteurs de Lyon nous écrivent pour nous demander des numéros des éditions de leur ville.

Ainsi, il en est qui seraient très heureux de lire les correspondances de St-Etienne, Grenoble, Vienne, etc.

Pour les satisfaire, nous prévenons les lecteurs qu'ils pourront se procurer, dans nos bureaux rue de Bonnel, 2, des numéros de chacune des éditions.

—

Voici la liste des départements d'où nous recevons des correspondances.

Ain, Loire, Isère, Savoie, Haute-Savoie, Drôme, Ardèche, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales, Hérault, Gard, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Jura, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Doubs, Belfort, Meurthe-et-Moselle, Haute-Saône, Meuse, Vosges, Allier, Haute-Marne, Ardennes, Manche, Aube. Etranger: Suise, Italie.

ABONNEMENTS DE SAISON

Nous rappelons à nos lecteurs, que nous prenons des abonnements de saison, au prix de 2 francs 50 (mandat poste.)

Recommandation aux abonnés de nous dire quelle édition ils veulent recevoir.

A nos Correspondants

Nous prions nos correspondants qui nous envoient des lettres en patois de vouloir bien nous remettre en même temps la traduction en français.

Nous rappelons à tous nos amis que nous publions toutes les correspondances qu'ils nous font parvenir de tous les points du territoire. Nous ne faisons exception que pour les compositions pornographiques où les lettres qui visent des personnalités masculines.

A. DE LATOUR.

LA COUSINE DE MA COUSINE

Augustine A...

Pour la peindre, il faudrait ici
(Ah! plaignez mon amer souci),
Etre Mürger ou Théophile;

Mais chacun ne peut-être, aussi,
Mürger... Eh tenez!... La voici
Rose et mignonne qui défile.

C'est un sylphe, ange aérien;
Un lutin né de Mélusine;
Un blond démon, dit un vaurien,
De mes amis qui la voisine.

Ange ou démon, elle est si bien,
Que le gommeux point ne lésine;
C'est presque tout... et ce n'est rien,
La cousine de ma cousine.

JACQUES.

LES

BRASSERIES DE LYON

La Brasserie Jeandot

La brasserie Jeandot, dont j'ai entrepris aujourd'hui de vous faire la description, est située, mon cher lecteur, au coin de la rue des Forces, presque en face de l'église Saint-Nizier. C'est une des plus anciennes brasseries de Lyon, et j'y ai pour ma part passé de bien joyeuses soirées. Vaste, bien aérée, pourvue de deux billards, elle offre au dehors l'aspect d'une serre. De petits palmiers vigoureux, des caoutchoucs aux larges feuilles couvrent le trottoir de leur ombre bienfaisante et semblent inviter le passant à entrer dans l'établissement, qu'ils ornent de leurs palmes verdoyantes, tant ils ont l'air de chanter la fraîcheur, le bien-être et la gaieté.

Il doit faire sombre là-dedans, diras-tu, si tu n'as jamais franchi le seuil de cette porte. C'est une erreur. Il y fait très frais, voilà tout; mais malgré ses apparences de taverne obscure, où le jour semble avoir juré de ne pas venir se reposer, où les quinquets fumants et rougeâtres doivent brûler éternellement, la brasserie Jeandot est bien la mieux éclairée et la plus riante que je connaisse.

Il serait fastidieux, du reste, de s'amuser plus longtemps aux bagatelles de la porte; donne-toi la peine de me suivre, je vais avoir l'honneur de te servir de cicérone et même de Mentor, si quelque envie te prenait de pousser trop loin la galanterie auprès des serveuses. Les tables de bois de cet établissement sont absolument les mêmes que celles de la brasserie des Jacobins.

Voici là, vers la droite, quelques peintures très sombres dont il serait difficile de distinguer le dessin. Ce sont, je crois, des assemblages de fleurs. Le vert de Prusse domine maintenant dans ces compositions, et c'est à peine si l'on distingue encore ça et là le vague plumet menaçant d'une touffe de roseaux ou la tête alanguie d'un dalhia courbé par le vent.

La jeune dame qui siège au comptoir n'est autre que la patronne. Madame Jeandot; c'est une charmante personne, d'un caractère jovial, quelque peu enfantin qui se plaît à tailler d'interminables bavettes avec ses clients.

On joue beaucoup à la brasserie Jeandot! Voilà bien une phrase qui pourrait te décider à ne jamais y retourner. Rassure-toi mon ami, je n'ai point voulu dire que les chevaliers industriels de l'ordre hellénique venaient y exercer leur réspectable profession, qu'on y taillait « des bacs » à l'instar de Monaco, d'Aix, de Vichy ou de Charbonnières, que la rouge et la noire y régnaient sur les esprits et que l'illustre David y était reconnu grand électeur.

Oh non! Je sais que tu n'as jamais touché une carte et que la dame de Pique est pour toi un être aussi chimérique que la Belle au bois dormant, qui sommeilla cent ans dans un château.

Je n'ai point voulu dire qu'il se jouait là un jeu d'enfer, mais que de respectables bourgeois, venaient en degustant un moka bouillant, y accomplir en fumant une pipe, la digestive partie de piquet, si chère à la concierge qui bougeonne chaque soir, lorsque je rentre dans mon appartement.

Le patron, maître Jeandot, ne dédaigne pas de se mêler à ces petites parties. Il ne refuse jamais une partie d'écarté; il faut que je dise qu'il a une veine épouvantable, je le soupçonne fort d'avoir dans quelque coin obscur de sa redingote, un petit morceau de corde de pendu; son habitude du gain est telle qu'il se fâche presque, lorsque par hasard, il lui arrive de perdre.

C'est un type très curieux à étudier; toujours il rit, il traite presque tous ses clients avec une grande familiarité ce qui les amus fort comme tu le penses. Il y a pour certains d'entre eux des qualificatifs drôlatiques dont on rit pendant une heure. Il faut l'entendre souhaiter la bienvenue à ses habitués « bonjour Ganivet, bonjour ma vieille branche? il y a bien longtemps qu'on ne t'a vu! parole d'honneur je te croyais mort. Mes occupations m'ont empêché d'aller constater ton décès au bulletin d'état civil, mais j'avais entouré d'un crêpe ta pauvre vieille pipe que tu as mis tant de soin à culotter et qui se morfond là-bas en ton absence! ».

Et chacun de s'esclaffer sur son banc. Il possède un répertoire inépuisable de plaisanteries et de réflexions ramassées ça et là que tous connaissent et que tous veulent entendre de nouveau. C'est un observateur de premier ordre; il prend note de toutes les scènes dont il est le témoin, de toutes les histoires qui lui sont racontées, « son crâne est un recueil imprimé par ses yeux! »

L'illustre Fonfon que tu vois chaque soir à la Maison Dorée, tandis que les Trovadores espagnols de M. Luigini exécutent leurs sérénades imagées, a servi pendant longtemps à la brasserie Jeandot, où elle avait pour clients une grande quantité de jeunes militaires pour la plupart épris de ses charmes et de ses façons cascadeuses.

Mais c'est à la charmante Jenny Merluchon qui va quotidiennement faire admirer ses gigantesques chapeaux au Casino de Charbonnières que revient l'honneur d'avoir ouvert la brasserie.

Elle était bien pimpante ce jour là la petite dame de Merluchon; je la vois encore avec sa sacoche rouge agrémentée de faveurs bleues et ses cheveux ébouriffés par un coiffeur fantaisiste; comme elle allait et venait l'affriolante hébé, et avec quel entrain elle criait: Deux bocks! deux! en levant le bras bien haut au risque de faire craquer le satin damassé de son corsage. C'était au temps de Mme Jandot.

L'avez-vous connue! Ah! c'était bien la meilleure femme du monde! Toute simple, elle était la providence de toutes les bohêmes; elle avait fait de son établissement le temple de toutes les infortunes.

Les bonnes l'aimaient comme si elle eût été leur mère; il est vrai qu'elle les traitait comme ses propres enfants; leur prodiguant les plus doux qualificatifs, elle avait toujours peur que quelque chose ne leur manquât, ou qu'il leur advint un désagrément quelconque.

C'est sous l'égide de cette brave dame que la petite Léonie de St-Matricon fit ses premières armes. Cette demoiselle connaissant Marie la Suissesse qui servait alors à la brasserie Jeandot, fut un jour présentée par cette dernière à la « maman » comme on appelait familièrement la patronne.

La princesse de St-Matricon qui devait plus tard se rendre célèbre chez maître Martineau n'avait encore pas tenu un plateau et ignorait la capacité d'un bock, mais son petit air fripon plut à la vieille.

Bah! dit celle-ci en lui tapant maternellement sur la joue, elle apprendra — n'est-ce pas petite. — Je dois avouer qu'elle a parfaitement appris.

Léonie Matricon était très bien auprès de Mme Jeandot qui l'avait faite sa confidente et lui demandait conseil lorsqu'elle avait quelque idée nouvelle en tête.

Alexandrine, que tu dois avoir vue à la brasserie Lafond ou chez le père Pupat, où elle a servi près de huit jours, est restée assez longtemps à la brasserie Jeandot. Elle pleure maintenant le départ de son bien-aimé.

Au nombre des plus célèbres hébés qui honorèrent de leur sacoche l'établissement Jeandot, je dois te citer, cher lecteur, cette grande belle fille que tu dois connaître sous le nom de Marie Jeandot. Cette demoiselle est devenue très sérieuse, m'a-t-on dit; la chose est peut-être vraie, car il y a bien longtemps que je ne l'ai aperçue.

Je commettrais un crime de lèse-bock en oubliant la romanesque Anna, qui se jeta un jour dans les flots écumeux du Rhône. Quelques poignantes peines d'amour la poussaient probablement à cet acte de désespoir! Heureusement, quelques âmes généreuses furent témoins de la chose; on eut vite fait de la rattraper. Les femmes légères demeurent presque toujours à la surface de l'eau.

La sémillante hébé qui nous sert et qui sourit agréablement aux deux jeunes consommateurs qui viennent d'entrer répond au nom très mignon de Mariette.

Mariette... me diras-tu en fouillant les coins de ta mémoire où les araignées ont commencé à ourdir les toiles de l'oubli, Mariette... il me semble connaître ce nom-là!

Parbleu! si tu la connais! Fixe-là, tu verras qu'elle est encore la même ou à peu près. Si ses traits se sont quelque peu amoindris, son caractère n'a pas changé, c'est toujours Mariette la parisienne, Mariette la folle, Mariette l'insouciante. Je lui connais un gros défaut; il faut que je te le fasse connaître de suite. Mariette pratique un peu trop exactement les préceptes de la religion des sieurs Bacchus et Gambrinus, deux gaillards qui se sont affublés de noms en *us* pour se donner un air sérieux, mais qui, à la vérité, ne le sont pas plus qu'Annette la Licheuse. Si Mariette écrit un jour ses mémoires, bien des joyeuses histoires y seront enregistrées. Bien des folles excursions à travers les longs trottoirs du Boul' Mich y seront racontées en termes ébaudissants, et les chercheurs de gauloiseries trouveront dans ce livre de quoi les faire rire tout leur saoûl, car Mariette est une des élèves les plus zélées de la déesse Joyeuse!

Bonne fille cette Mariette et très spirielle. C'est une qualité que ne possèdent pas toutes ses collègues. Elle s'exprime très correctement avec beaucoup de facilité, et savoure chaque jeudi les poésies de mon confrère Karl Munte, car elle s'y connaît un peu en poésie, cette demoiselle. Je lui ai entendu réciter des stances de Gautier avec une grâce toute polymnienne, et je ne doute pas qu'elle ait commis elle aussi quelque petite ballade plus ou moins fantaisiste, lorsqu'elle rêvait clair de lune et cieux azurés.

Le gros monsieur qui buvant componctueusement son absinthe contemple avec un ironique dédain, les trois jeunes collégiens qui s'escriment à l'entour du billard et poussent de grandes exclamations à chaque carambolage qu'ils accomplissent, est un des principaux clients de la Brasserie Jeandot; il répond au nom très honorifique de Jules Grévy que lui ont baillé ses amis à cause de sa ressemblance physique avec l'illustre président de la République et de son amour pour le billard.

C'est un personnage très drôle. Blagueur jusqu'au bout des ongles il se plaît à épater les buveurs ses voisins par ses théories abracadabrantes. Lorsqu'il joue ses prunelles semblent flamboyer, très lourd ordinairement, il devient subitement d'une légèreté incroyable; il voltige, pirouette en tous sens autour du billard. On dirait qu'il s'est transformé en oiseau. Il fait courir les billes sur le tapis vert, et exécute d'une haleine des séries à faire pâlir de jalousie le professeur Vignaux lui-même.

Quelquefois il laisse ait pendant une heure espérer un succès à son adversaire et lorsqu'il ne reste plus à celui-ci qu'un ou deux points à faire, il reprend sa course furibonde. Vois, comme il semble prendre pitié de l'inexpérience de ces trois pauvres potaches!

Clocto servit pendant quelque temps à la brasserie Jeandot; ses clients à cause de sa constitution frêle et de sa coiffure à la Dona Sol, l'avaient surnommée Mme Sarah Bernhardt, ce dont elle s'énorgueillissait beaucoup, car elle a toujours cru posséder un grand talent de comédienne! Ce talent n'a pas été cultivé voilà tout.

Parmi les autres hébés qui se succédèrent dans cette brasserie, je citerai la grande Lucie, qui se distinguait par son affection pour les adolescents à peine émoulus du collège.

La grosse Maria qu'on avait surnommée Maria l'Haricot, la petite Berthe la sémillante Eugénie, une amie de Léonie Matricon, la blonde Claudia que tu as certainement connue au Nouveau-Monde, et la rêveuse Félicie, qui s'absentait quelquefois pendant un mois ou deux pour aller roucouler aux genoux d'un galant fils de Mars qu'elle connaissait à Montauban, et revenait ensuite reprendre le tablier blanc à la brasserie.

—

Les collègues de Mariette la parisienne serveuses actuelles de la brasserie Jeandot sont Eugénie une demoiselle excessivement sérieuse et calme dont la sœur une chevalière du cordon bleu préside paraît-il à la cuisine de l'établissement.

Elle est aujourd'hui de sortie.

L'autre répond au nom de Jeanne. Elle est loin d'être aussi folle que la petite Jeanne de la Gauloise. Très réservée, elle est la note intermédiaire de ce triolet d'hébés, dont Mariette est le grelot joyeux et Eugénie, la note grave.

Voici ton tabac, cher lecteur; à la vérité. Je suis confus de ta générosité. Puisque tu as été assez aimable pour m'offrir un vermout à la brasserie, permets-moi de t'en proposer un second à la succursale. Tu ris! je parle sérieusement. Regarde moi ce beau Gambrinus qui lève sa chope d'un air majestueux, il semble nous faire signe. Allons monsieur, suivez moi une seconde fois, pour une fois, vous boirez bien un apéritif sur le zing! un zing très bien fréquenté corbleu!.. celui du comptoir Jeandot! A votre santé!

JACQUES SABATTIER.

CONCOURS DE POÉSIE

Notre concours mensuel de poésie s'est ouevrt le 10 août et sera clos le 24 août.

Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 31 août.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Notre concours « articles littéraires, nouvelles, etc. » s'est ouvert également le 10 août et sera clos le 31 août.

Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 7 septembre.

« JOSÉPHINE » SOULARY

Vous aviez lu ses sonnets exquis; vous connaissiez ses poésies charmantes. Vous saviez que sa plume légère semble arrachée aux ailes des amours, vagabonds et cruels, bourreaux des jeunes cœurs. Et, bien seul dans votre boudoir, vous aviez relu les pages admirables de l'auteur d'un *Grand Homme qu'on attend*. Vous connaissiez l'œuvre — ou mieux, le chef-d'œuvre; vous ignoriez son nom. Le *Figaro* nous le revèle.

Il vient de publier le *Nid*; un poème délicat qui inspira une bien douce mélodie. Le *Nid* est extrait du livre du poète. Il donne son nom JOSÉPHINE Soulary. Comment douter? Le *Figaro* n'est-il pas le journal le mieux informé du monde. Les brillants porteurs de couronnes trèflées, fermées, boulées, n'ont pas d'autre organe. Il dégage un parfum aristocratique qui sent la Madeleine et le faubourg Saint-Germain. La petite correspondance est joyeuse: un mélange d'eau bénite et d'eau de Lubin. Puis le *Figaro* n'aime pas la *Bavarde*, qu'il traite dédaigneusement de feuille immorale. Le *Figaro*, que de Villemessant fonda en soupant chez Véfour, le *Figaro* est un journal sérieux. On doit le croire. Ses allégations sont des actes de foi: Joséphin c'est Joséphine.

Nous, qui, tant de fois, l'avons coudoyé, ce poète impeccable, dans la route qui mène a la bibliothèque: nous, qui avons eu l'honneur de le rencontrer chez Guimet, — homme du bleu chez le marchand de bleu, — nous nous faisions de lui une toute autre idée. Nous eussions gagé un premier Lyon de Barthens contre un article de Jantet que c'était un homme, cette femme.

Madame Joséphine, vous êtes une cachottière. Faire de beaux sonnets n'exclut point la franchise. Pourquoi cette barbe? pourquoi cette culotte? Seriez-vous une autre Mademoiselle de Maupin, avide de connaître l'homme par finesse et par ruse?

Dernièrement, Jean Frollo, racontait la vie héroïque d'une volontaire grecque. Habillée en soldat, dérobant son sexe sous un accoutrement martial. Elle fit la guerre aux Turcs. Une pucelle orientale, cette fille. Elle arriva, comme l'autre, en dépit des lâches Charles VII, qu'on trouve toujours à la tête des peuples qui veulent se soulever et qui combattent pour leur indépendance. L'auteur du *Nid* serait-il une pucelle de la mêlée romantique? Que de secrets cet E muet nous dévoile! que de révélations inattendues! que d'étonnements!

Mais Joséphine! S'appeler Joséphine! quel prosaïsme. Autrefois, quand la gloire impériale éblouissait le monde, ce nom était ravissant, il évoquait l'image gracieuse et légère de Joséphine de Beauharnais. Maintenant, un coupiet a rendu ce nom à jamais ridicule. Notre époque ne respecte rien: » O ma Joséphine! arrête ta machine! » Ineptie du café concert vous faites œuvre de vandalisme. Puis, il y a Joséphine, la pipe à Chéron, ce patriarche, dont la barbe jaune et blanche a les faux airs d'une salade d'hiver.

O poétesse divine, pourquoi ce nom vulgaire? Tu devrais t'appeler Sapho-Clémence-Isaure, Marguerite de Navarre, Delphine Gay, Georges Sand ou même Juliette Lamber, mais Joséphine! T'aurait-on choisie pour parrain, fée des strophes brillantes, princesse des rimes sonores, déesse des alexandrins triomphants, un Zola épris de la vulgarité bête des faubourgs populeux?

Tout ce long préambule ne signifie rien. Une secrète idée me vient que je n'ose dire, tant le monde est méchant. Je me délecterai à la lecture des sonnets irréprochables dont Ronsard serait jaloux. J'étais enthousiasmé de Joséphin, je suis amoureux de Joséphine.

Cette déclaration brûlante, vous l'entendrez, madame, vous êtes bonne: vous l'écouterez. Ce soir, à la nuit close, j'irai chez vous, ayant pour tout bagage, une guitare déjà vieille, mais un cœur toujours neuf. Je mettrai à vos pieds — à vos petits pieds chaussés dans des mules de satin, — mon cœur et ma guitare. Serez-vous plus cruelle que Sylvia pour Zanetto? La grande dame a fait l'aumône d'un sourire, vous, qui n'êtes pas de Florence, vous me ferez bien, madame, l'aumône d'un baiser.

Je vous chanterai ces vers, improvisés cette nuit, au clair de la lune, sur la branche d'un ormeau, tout joyeux de porter un nid de rossignols.

La Bougie

Elle alluma, la jeune femme,
Une bougie aux clairs rayons.
A son éblouissante flamme,
Accoururent les papillons.

Ouvrant leurs ailes — cette trame,
Faite d'azur et de paillons,
Ils brûlèrent, êtres sans âme,
Leurs tourbillonnants bataillons.

Elle regardait, la cruelle,
La flamme dévorer chauge aile,
Heureuse et folle, en souriant.

Aussi, ma Joséphine aimée,
Ma pauvre âme s'est consumée
Aux feux de ton renom brillant.

Mais une peur m'étreint: si le *Figaro* s'était trompé, si Joséphine n'était que Joséphin. Que deviendrai-je? L'émotion serait telle, peut-être, que j'en mourrai de dépit, vouant aux gémonies, Ignotus et Saint-Genest, — ces deux prophètes Jérémie de la moderne Babylone.

L. D'ASCO.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Madeleine Toc

Je pourrais vous dire son véritable nom, je me contenterai de vous donner son nom de bataille Madeleine Toc! un nom très-drôle qui résonne à l'oreille comme un tintement de cymbales! C'est Avignon, la ville des papes qui nous a fait cadeau de cette très « honneste dame »: les méridionaux ont l'amour du clinquant.

C'est au fond d'une petite ruelle noirâtre et tortueuse où toutes les maisons dressaient dans l'azur les silhouettes grimaçantes de leurs vieux pignons et de leurs toits fantastiques et s'entreregardaient avec des airs diaboliques que la petite Madeleine vint au monde. Pour elle le monde c'était la boutique sombre de son père, une boutique de bouquiniste, où les vielles paperasses amoncelés dans les coins moisissaient de génération en génération, où des bouquins très antiques, avec leurs grosses couvertures de veau, leurs tranches rouges et leurs privilèges du roy dormaient paisiblement le long des rayons, cachant leurs années et leurs rides sous une épaisse couche de poussière. Quelques vieux poignards incrustés dont les lames rouillées semblaient avoir depuis longtemps renoncé à toute action déshonnête, mais qui à en juger aux dentelures de leur profil devaient avoir eu une jeunesse très orageuse, étaient accrochés le long du mur en compagnie de quelques pistolets à crosse d'ivoire, d'un vieux fusil démantibulé et d'une eau-forte de je ne sais quel artiste célèbre représentant l'entrée de Charles-Quint à Anvers, sujet sublime s'il en fut. Au sein de cette atmosphère poussiéreuse, parmi ces vieilles porcelaines aux émaux bleus, pâlis par l'âge, au milieu de ces monnaies vert-de-grisées frappées à l'effigie de César ou de Charlemagne, et de ces parchemins à moitié grignottés par les rats, la petite Madeleine grandit, s'imprégnant de tous ces parfums, de toutes ces vieilleries. Elle était à quinze ans ce qu'elle est maintenant.

Pâlotte et mignonne, elle allait, courait dans la boutique paternelle, se délectant en la compagnie de toutes ces moisissures, et de toute cette poussière, se réjouissant lorsqu'on la laissait remuer de ses petites mains frêles de gros in-folios, presque effacés qui lui donnaient l'air d'une petite sorcière. C'est dans un vieux livre radoteur qui portait la date 1735 qu'elle apprit à lire. Son père la tenant entre ses genoux, se plaisait à lui faire suivre ces lignes de grosses lettres démodées, où les *s* avaient une allure hétéroclite, et où l'on *parloit* des amours d'une très-haulte et très-illustre princesse françoyse.

Un jour qu'elle avait été gentille et qu'elle avait accompli je ne sais quelle action digne de récompense, sa mère l'attira dans un coin et déposant un gros baiser dans sa petite tignasse d'ébène, elle lui passa au cou un grand collier d'argent noirci, qu'elle convoitait depuis longtemps, et qui avait appartenu, paraît-il, à l'un des pages d'Anne d'Autriche.

Malheureusement, un beau matin, des idées d'exploration lui germèrent par la tête; elle pensa qu'il devait y avoir d'autres rues que celle où on la laissait croupir depuis si longtemps; profitant de l'absence de ses parents, elle se fit belle; après s'être longtemps admirée dans un miroir byzantin qui en avait vu de bien drôles, elle partit et fut toute surprise lorsqu'elle sentit le grand air la baiser amoureusement et secouer ses cheveux frisés. Il y avait donc un soleil! Tiens, dit-elle, je ne le savais presque pas, et joyeuse d'avoir découvert d'aussi belles choses dès la première escapade, elle marcha longtemps à travers la campagne, s'arrêtant à chaque pas pour entendre le joyeux tintamarre des cigales et les chansons mélodieuses des rossignols sous la feuillée.

Le soir venu ce fut en vain qu'on la chercha dans le quartier; personne ne l'avait aperçue; elle avait fini par s'embêter diablement dans ce trou, la petite, et tout naturellement elle était partie. Tous les oiseaux font cela lorsqu'on laisse ouverte la porte de leur cage; les oiseaux ont bien raison. Ses parents en eurent un grand chagrin, car c'était leur fille unique. Et puis, elle était si gentille, si mignonne avec ses quinze ans, on la considérait toujours comme une simple gamine, tant elle était fluette et légère. Son vieux père s'était assis sur une pile de livres et pleurait. Il ne pouvait croire à ce malheur; on ne s'en va pas comme cela, que diable! peut-être l'avait-on prise, il y avait tant de bohémiens dans les environs!

Huit jours se passèrent; la petite Madeleine ne revint pas. Donc, elle était partie, emportant pour tout bien le vieux collier d'argent ciselé. Le page à qui avait appartenu cet objet devait être un bien mauvais sujet, car il ne porta pas bonheur à sa nouvelle propriétaire.

Comment, elle se tira d'affaire, je ne le saurais dire, toujours est-il qu'au bout d'un mois elle était à Marseille. — Les parents ne l'eussent certainement pas reconnue. — Ttoute pimpante, elle portait maintenant de coquettes petites robes, avec de grands tabliers blancs et des petits bonnets de dentelle qui faisaient d'elle la plus mignarde petite soubrette qu'on eut jamais vue, une soubrette de contes de fées, qu'il eut été permis de croire inventée par Perrault.

Ignorante de tout, elle s'était débrouillée toute seule, et au bout de trois jours, elle s'était réveillée caméristé d'une cocotte de haut bord, ce fut ce qui la perdit — Il y avait dans cette maison de cocotte un cocher du nom de Jean, grand jeune homme au teint halé, aux cheveux noirs qui s'éprit tout de suite de l'étrange petite frimousse de mademoiselle Madeleine et qui rêva d'en faire sa femme. — Certes la chose n'avait rien que de très naturel, mais elle ne plut pas à la petite. — Elle avait entendu parler d'une drôle de façon du mariage et certes, elle se serait pas jetée dans cette galère pour tout l'or du monde.

Elle connut vite les habitudes de la maison. De très jolis messieurs venaient chaque jour faire la cour à sa maîtresse, qui était leur maîtresse à eux aussi. Ces choses ne l'étonnèrent pas longtemps; elle connut vite la façon de congédier un importun visiteur et d'éconduire, par l'escalier de service, l'adorateur préféré, tandis qu'un autre gravissait avec confiance les marches de l'escalier d'honneur.

Sa maîtresse, qui l'aimait beaucoup, se plaisait à causer en sa compagnie, à lui raconter les interminables histoires de ses amours. Elle la faisait venir le matin lorsqu'encore couchée, elle s'ennuyait au sein des grandes dentelles frissonnantes. La petite Madeleine avait le don de la rendre gaie et de chasser le spleen de son esprit. Dès qu'elle l'apercevait, elle était contente, l'attirant contre elle, elle l'embrassait avec transport et, la faisant ensuite asseoir à ses côtés, se mettait à bavarder avec l'enfant, heureuse d'avoir cette petite fauvette pour l'égayer et donner un cachet joyeux aux lourds rideaux sombres et aux tristes meubles dorés qui l'environnaient.

Dans la maison, on jasait fort de l'amitié de madame pour sa petite caméristé, qu'on appelait, par jalousie, mademoiselle Pimbêche. Le grand cocher, surtout, s'en chagrinait. Un matin, lasse des jérémiades de ses compagnons, lasse d'introduire des gandins de toutes les catégories et de tous les âges dans le petit boudoir de sa maîtresse, lasse de servir de joujou à cette femme sans cœur, dégoûtée de cet intérieur, Mlle Pimbêche disparut comme par enchantement.

Toutes les jalousies furent satisfaites de ce départ, mais le cocher eut des larmes de regret et la dame du lieu des larmes de rage.

Elle connaissait maintenant le mécanisme du cœur humain, la petite pimbêche. Avec ses économies, qui ne laissaient pas d'être fort rondelettes, elle se fit habiller le plus coquettement du monde et s'acheta force bijoux faux, qui lui valurent le joli surnom de Toc, qu'elle a encore maintenant. Elle avait vu de quelle pâte étaient faits les hommes, et quel immense parti on pouvait tirer de leur naïveté. Immédiatement, elle se mit en campagne. Le lendemain soir, son éventail était couvert de gloire, elle avait remporté sa première victoire.

Elle avait fait la rencontre d'un jeune officier de marine qui, plusieurs fois, lui avait galamment pincé le menton dans l'antichambre, en lui remettant un louis, prix d'un message à sa maîtresse. L'officier la trouva ravissante. L'éclat de ses petits yeux noirs, scintillant comme deux diamants, le troublèrent singulièrement. Il sentit qu'il y avait un être bien fort sous ce petit corps grêle, une puissance inéluctable. Elle sourit. Huit jours après, elle possédait un superbe appartement dans la rue Grignan.

L'officier régna peu de temps sur le cœur de la belle, car ce cœur était papillon. Il lui fallait tout un essaim de fleurs où il put aller se poser et chanter sa folle petite chansonnette d'amour.

A l'officier succédèrent rapidement un bijoutier et plusieurs étudiants. Un beau matin elle fut prise d'une folle soif d'indépendence. Trop de personnes la connaissaient à Marseille, au théâtre, dans la rue, à chaque pas, c'étaient des amis à n'en plus finir qui venaient la saluer cérémonieusement et lui serrer la main.

Elle partit à Cannes, où elle resta fort peu de temps et alla se fixer à Nice. C'était l'hiver. Il y avait beaucoup d'étrangers là bas, beaucoup de malades venaient recolorer leurs jous pâlies aux douces caresses du soleil de Provence; il y avait aussi beaucoup de Parisiens venus là pour voir le monde, de filous venus pour l'exploiter, et de richards accourus pour se laisser plumer.

La ville de Nice lui plut, tout ce monde de millionnaires jetant l'argent par les fenêtres lui fit penser qu'il ne serait pas bête de se mettre sous la fenêtre pour attraper cet argent au vol. Elle se mit à fréquenter le théâtre, les concerts et tous les établissement publics.

Un soir qu'elle se promenait avec un jeune nabab, dont elle avait fait la conquête, sa voiture croisa, une superbe calèche dans laquelle se prélassait, son ancienne maîtresse Madeleine se sentit pâlir, mais l'autre n'eut aucun geste de colère, elle sourit légèrement et inclinant la tête elle agita son grand éventail rouge comme pour dire: « Vous avez profité de mes leçons, mademoiselle! »

La saison finie, elle vint à Dijon; l'étoile commençait à pâlir; les splendeurs s'évanouissent rapidement; si bien que six mois après la ville de Saint-Etienne comptait une hébé de plus, et cette hébé s'appelait Madeleine Toc.

Plus tard, après avoir servi à la Croix-Rousse, elle vint habiter les Brotteaux. Elle y est encore aujourd'hui. Son amant, un homme très sérieux qui l'aime beaucoup, lui a meublé un charmant petit appartement qu'elle encombre chaque jour de nouveaux bibelots; la fille de l'antiquaire n'a pas oublié ses origines, mademoiselle Toc aime le clinquant, elle aime les petites bêtises, elle aime les vieilles bimbeloteries d'étagère.

C'est la meilleure amie de Jeannette Morinet. Presque tous les jours, ces deux belles se font de longues visites Peut-être s'entretiennent-elles de leurs origines!

La connaissez-vous Madeleine? C'est une

habituée de la musique de la place Morand.

Une étrange fille, l'une des plus extraordinaires que j'aie rencontrées. Très brune, les cheveux frisés à la diable, les yeux noirs, vifs, où les fiévreuses nuits d'amour ont mis des lueurs d'escarbouches, le nez mince, les lèvres petites mais rouges comme de véritables grenades, les dents pointues; mignonne, ténue comme une véritable poupée, elle parle très vite, avec un léger accent méridional. Son rire est comme un remuement de grelots et de cuivres sonores, tout est toc, chez elle, depuis les bijoux jusqu'à l'âme!

Très méchante lorsqu'on la contrarie, elle a des colère de chatte furieuse, et griffe cruellement ceux qui la taquinent.

Si petite qu'on la prendrait pour une naine, elle est coquette en diable, et porte invariablement de grands chapeaux sombres qui lui donnent une physionomie de petit brigand déguisé. De plus elle chante très bien; lorsque, à son lever, toute frissonnante dans son grand peignoir de crêpe bleu, elle passe en revue ses innombrables collections, des roulades magiques s'échappent de ses petites quenottes nacrées, les seules qui ne soient pas fausses, d'entre toutes les perles qu'elle possède.

Elle a conservé un vague amour pour les vieux livres poussiéreux qui virent naître. Sauvent, elle se promène rêveuse le long des quais contemplant les trésors amoncelés dans la vitrine des bouquinistes. Parmi tous les volumes qui ont conservé l'odeur de leur siècle, elle rencontre parfois de vieilles connaissances avec qui elle entreprend de muettes et interminables conversations.

Elle posède encore, m'a-t-on assuré, le gros collier d'argent qui lui fut donné par sa mère.

Il est appendu le long d'un mur au centre d'une panoplie des plus bizarres. Puisse ce collier la reconduire au misérable petit magasin d'Avignon, s'il reste encore des parents là-bas qui pleurent son départ, et le page d'Anne d'Autriche, qui doit être bien vieux maintenant, pourra se vanter d'avoir accompli une bonne action sans le vouloir, par l'intermédiaire d'un bijou que lui donna peut être jadis quelque maîtresse qu'il avait à la cour.

NESTOR.

BIANCA SIVORI

TRIOLETS.

A NESTOR.

Elle est charmante, savez-vous,
Plus que ma plume, pourrait dire;
Pour la grâce, un type andalous;
Elle est charmante, savez-vous,
Je ne saurais assez l'écrire;
Tout un poëme est son sourire;
Elle est charmante, savez-vous,
Plus que ma plume pourrait dire,

Piquante brune, ses grands yeux
Semblent promettre mille choses,
Désir d'amour, pensers joyeux;
Piquante brune, ses grands yeux
Ne sont presque jamais moroses,
Sous leurs longs cils aux reflets roses;
Piquante brune, ses grands yeux
Semblent promettre mille choses.

La Mignonne possède encore,
Bouche vermeille et dents nacrées;
Dans son corset riche décor,
La mignonne possède encor
Sous les dentelles échancrées,
Pour l'amour, deux rondeurs sacrées;
La mignonne possède encor,
Bouche vermeille et dents nacrées.

Sa taille est souple, et Cendrillon
N'aurait pu chausser sa bottine;
Jugez, par cet échantillon!
Sa taille est souple, et Cendrillon
Ne fut jamais aussi mutine,
Ni chanta mieux la cavatine;
Sa taille est souple, et Cendrillon
N'aurait pu chausser sa bottine.

Mais plus encor, j'aime sa voix,
De ses beautés, seule assez mûre
Qu'on l'érige sur un pavois;
Oui! plus encor j'aime sa voix,
Suave autant que le murmure
Du vent, jouant sous la ramure
Oui! plus encor j'aime sa voix,
De ses beautés, seule, assez mûre.

JACQUES CELTILLE.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

CONCERTS-BELLECOUR. — Nos belles petites fréquentent assidûment les Concerts-Bellecour, les surprises quotidiennes de M. Luigini sont un appas puissant pour nos tendrons qui lorsqu'elles ne vont pas à Charbonnières croiraient commettre un gros péché mortel en n'assistant pas aux soirées de la Maison-Dorée.

JEUDI. — Il n'y avait guère de monde jeudi dernier au concert; parmi les promeneuses, nous avons remarqué Fanny Jackson en élégante toilette claire, Hélène Courtois, Ma Mère M'attend, toujours vêtue de son même costume crême, Jeanne Childebert avec sa robe bleue des courses, Hélène, la grosse Madeline, en bleu avec un chapeau de bon goût, Amélie l'Italienne en pompadour très joli, Théo, Jenny Lavache, vicomtesse Claudia Rachel, en satin d'une douteuse fraîcheur, Ida, Lina, Marcelle Abel, dame Godard, Titine, vêtue très élégamment: taille bleue, jupe grise très jolie, comtesse de Bournenville, Mathilde la Suissesse, Blanche Tête-de-singe, Caro, coiffée d'un énorme chapeau, Léonie de Saint-Matricon, Marie Jacobins, Marie et Adrienne Roux, Lucy la Folle et Jeanne la Blonde.

VENDREDI. — Juliette que nous n'avions pas vue la veille, avait arboré un chapeau mauve assez joli; nous avons remarqué en outre la grande Mathilde, Jeanne Childebert toujours en bleu, Hélène, Théo, Toinette, Marie Planche-à-Pain, Jenny Lavache, vicomtesse Claudia Rachel, Léonie de St-Matricon en costume clair, Tonine Françon, Maria Childebert, Catherine de la Grotte, Marie Bourgoin, Lina coiffée d'un chapeau à plume extravagante, dame Godard, Louisette Egraz qui paraissait bien mélancolique.

Emma Variétés, Suzanne très pâle depuis son retour, Jeanne la blonde, Titine coiffée d'un fort joli chapeau et Fonfon toute de noir habillée comme le page de madame de Malbrough, mais avec beaucoup de goût.

SAMEDI. — La vigie signale Blanche Tête-de-Singe vêtue d'un magnifique costume à fleurs rouge, Ida, Marcelle Abel, Cécile Châtelain, Henriette Chaillou, Juliette, Jehanne Childebert, Hélène, Théo, Antoinette, Marie Planche-à-Pain, Jenny Lavache, Lina, Dame Godard, Louisette Egraz, Mathilde la suissesse, Maria Childebert, Suzanne, Jeanne la blonde, et Titine qui a fait plusieurs visites à la Maison-Dorée.

LUNDI. — Nous constatons avec plaisir qu'Ida a arboré un assez joli chapeau et un jupon marron de bon goût.

Nos belles petites sont assez nombreuses, nous remarquons Marcelle Abel, Jeanne Childebert, Fonfon, Blanche Tête-de-Singe, Théo, Hélène, Marie Planche-à-Pain, Toinette, Lina, Dame Godard, Louisette Egraz, grande Mathilde.

A la maison Dorée, nous remarquons Maria Childebert, Mathilde la Suissesse, Suzanne, Jeanne la Blonde, Titine, Caro, Marie Bourgoin, qui paraissait fort fatiguée et prenait mélancoliquement leur thé, Léonie de St-Matricon, Phémie, Albertine et Catherine de la Grotte.

MARDI. — Fort peu de monde mardi dernier; quelques belles avaient déserté.

Les fidèles étaient cependant à leur poste. A la maison Dorée nous remarquons: Juliette, Suzanne, Marie Bourgoin, Ida, Marcelle Abel et Cécile Châtelain.

D'un autre côté sont groupées derrière l'orchestre Léonie de St-Matricon, Jenny Lavache, Marie Planche-à-Pain, vicomtesse Claudia Rachel, Caro et Jeanne Childebert.

Nous avons remarqué en outre: Hélène, la grosse Louise, Elisa, Phémie, Albertine, Lina, dame Godard et Jeanne Childebert.

MERCREDI. — Nous avons eu peu de monde mercredi aux Concerts Bellecour, nous avons aperçu cependant quelques unes de nos belles petites: Adèle Desanges, Ma Mère M'attend, la Grande Mathilde, Juliette, Titine, Jeanne Childebert, Elisa, Hélène, Jenny la Vache, Dame Godard, Marie Jacobins, Louisette Egraz, Fonfon, Blanche Tête de Singe, Mathilde la Suissesse, la Pompière, Phémie, Comtesse de Bournenville, Marie Terreaux, Maria Porte, Tonine Françon, Jeanne la Blonde, Marie Roux; hors de l'enceinte nous remarquons: Ida, Marcelle, Abel et Maria Childebert.

***

Dimanche dernier, le charmant village de Sathonay était égayé par la présence de plusieurs de nos demi-mondaines, au nombre desquelles nous avons remarqué Virginie des Beaux-Arts et son inséparable amie Francine, toutes deux accompagnées d'un de leurs amis.

Après un copieux repas à la brasserie Page, repas durant lequel les vins généreux auxquels le joyeux Bacchus a imposé la mission d'échauffer les cervelles de ceux qui les boivent.

Virginie dont la tête est féconde en idées fantaisistes, s'écria: Si nous faisions un punch!

Immédiatement un récipient fut dressé sur la table jonchée de débris divers. Dix minutes après les flammes bleuâtres du liquide enflammé serpentaient dans l'atmosphère attiédie à la grande joie des deux belles petites.

Ce nouveau breuvage ne fit que compléter l'œuvre des vieux vins, si bien, que l'heure de la promenade venue, la sémillante Virginie était dans un état d'ébriété presque complet et possédait, outre la plume bleue de son chapeau, un gigantesque plumet qui paraissait décidé à vouloir lui faire perdre son centre de gravité.

Malgré la gaieté folle des deux belles petites, l'excursion à travers le camp se serait heureusement accomplie, s'il n'était venu à l'infernale Virginie une idée vraiment diabolique.

Elle voulut cueillir un bouquet dans un parterre particulier. Déjà le factionnaire préposé à la garde de ce jardin et de l'habitation y attenante, croisait dans la direction de son corsage une baïonnette menaçante..., fort heureusement le gentleman qui accompagnait Virginie s'interposa pacifiquement.

La sentinelle, tout d'abord électrisée par l'amour de la consigne, remit tranquillement son arme sur l'épaule et salua le plus courtoisement du monde.

Ce n'est qu'après avoir décrit à travers la plaine les paraboles les plus fantastiques que Virginie put regagner la gare et s'embarquer dans un wagon où, pour se venger de ses infortunes, elle s'amusa à déchiqueter malicieusement son parapluie contre la portière.

Pauvre pépin! il n'avait rien fait pourtant!

***

Voyez où peut pousser l'amour de la cuirasse:

A propos d'un de ses disciples de Mars, une dispute étant survenue dernièrement entre Marie Bouteiller et Jeanne Debray, l'ancienne artiste de la Scala a failli arracher les yeux de son antagoniste. Fort heureusement, un spectateur pacifique de la scène a pu s'interposer entre les deux combattants et calmer l'ardeur belliqueuse de la plantureuse Jeanne.

***

La grosse Maria, dont nous n'entendions plus parler, a enfin donné de ses nouvelles. Cette belle petite s'est, exilée à la campagne, où elle se livre à l'élevage des lapins et des petits poulets.

La vie des champs lui convient à merveille, elle ne parle pas de revenir à Lyon et construit chaque jour d'énormes bouquets de fleurs des champs.

Marguerite des Célestins s'est enfuie, elle aussi, dans quelque villa solitaire, où elle ne rêve qu'idylles et pastorales.

***

Les locataires de la maison qu'habite Henriette Chaillou se plaignent amèrement des tapages nocturnes que cette qelle impure occasionne quotidiennement. Ce ne sont, paraît-il, toutes les nuits que bruyantes allées et venues et que coups de timbre aux portes de la belle.

Serait-ce pour entretenir le feu sacré dans les cassolettes du boudoir de la deuxième dame de Calocettes que tous ces visiteurs font tant de bruit?

Pourquoi? diriez-vous. C'est que lesdits visiteurs sont, paraît-il, obligés de déposer dans les cassolettes d'Henriette la mignonne de petites pastilles jaunes qui ne ressemblent en rien à celles du sérail et que ces pastilles doivent être au moins au nombre de cinq, à ce que nous raconte un ancien admirateur de la belle.

***

La caissière de l'une de nos brasserie pourrait-elle nous dire dans quel but elle essaie de se faire passer pour un ange de pureté, ou pour la plus immaculées de toutes les fleurs blanches, emblêmes de la candeur?

Chacun sait bien cependant que cette aimable demoiselle est sous la protection de deux messieurs qui voient avec regret l'amitié toujours croissante qu'elle a pour un jeune militaire, qui certes n'hésiterait pas lui non plus à la protéger si l'occasion se presentait.

La pâleur du lis vous siérait mal; madame. Préférez-lui la pourpre du coquelicot ou l'azur du bleuet?

***

Clementine Grojeau vient, paraît-il, d'aller voir sa sœur qui habite dans les environs de Paris.

Nous ne savons combien de temps elle y demeurera, mais nous ne doutons pas que'lle aille passer quelques jours dans la capitale.

***

Un grand bouleversement vient d'avoir lieu ces jours derniers à la brasserie du Siècle.

Joséphine la Parisienne qui a quitté cet établissement lundi matin n'a pas tardé d'être suivie par l'illustre Jenny Bidel et par Emilie la blonde, qui servait cependant depuis fort longtemps dans la rue Thomasin.

Nous ne savons à quoi attribuer le départ subit de ces trois hébés.

***

Louise l'Athènienne de la Nuée Bleue est toujours fort bien avec la plantureuse Elisa de l'Est.

Dernièrement nous avons vu cette dernière rendre visite à son amie de la rue Thomassin avec qui elle a taillé une très longue bavette en buvant un quinquina destiné à la faire maigrir.

***

Elisa Béligand devient bien paresseuse depuis qu'elle s'est brouillée avec Jeanne Sevez.

Nous ignorons à quelle heure elle se couche, mais nous savons qu'il est rare qu'elle mette pied à terre avant deux heures de l'après-midi.

Quoi qu'il soit *régence* dans le monde galant de rêvasser dans les dentelles pendant une bonne partie de la matinée, nous croyons bien faire en recommandant à cette demoiselle d'abréger un peu ses siestes matinales.

***

Nous rencontrons toujours Pauline Desgeorges dans son mignon petit coupé. Nous ne saurions que féliciter cette tendresse sur l'élégante allure de ses deux magnifiques poneys.

***

Grand émoi la semaine dernière à la brasserie des Variétés,

La blonde et pacifique Césarine de la Flamande, surexcitée par les cancans que Jeanne la Hussarde, *alias* Anna des Variétés, ne cesse de faire sur son compte et par les tracasseries qu'elle lui décroche continuellement, s'était précipitée sur cette dernière et se préparait à lui crêper le chignon, lorsque deux consommateurs intervinrent heureusement et séparèrent ces deux hébés.

Voyant que son ancienne amie n'était pas disposée à rire, Jeanne qui malgré son surnom guerrier n'est pas de la première bravoure s'est empressée d'aller se réfugier chez un voisin afin d'échapper à la juste colère de Césarine.

Il fallait à cette dernière des motifs sérieux pour agir de la sorte, car ellé n'a pas l'habitude de s'émouvoir facilement.

***

La cascadeuse petite Adeline pourrait-elle nous faire connaître le sujet de la conversation si chaleureuse qu'elle avait engagée, avec un jeune gommeux de sa connaissance, dimanche dernier, à 7 heures et demie du matin.

Ce sujet paraissait intéressant, car la sémillante petite demoiselle à qui nous conseillons, par parenthèse, un peu de retenue, mettait beaucoup de feu dans son discours.

***

Où se dirigeait donc, dans son coupé, à une allure aussi rapide, samedi dernier, une de nos plus élégantes demi-mondaines, et quelle était donc la brune et rieuse petite actrice qui l'accompagnait?

Oh! mesdames, si la *Bavarde* était méchante elle dirait.. mais chut!

***

Marie Vadrouille de Canaudin, après un séjour à l'hôtel Bellevue où elle était descendue, vient de repartir pour Paris.

De nombreux amis se pressaient mercredi dernier au départ du rapide de 2 heures 26, pour faire à la reine des vadrouilles leurs derniers adieux.

***

Point ou peu de demi-mondaines l'autre soir à la première de *la Bamboche*.

Seules la sémillante Juliette et l'élégante Fonfon représentaient le demi-monde absent.

Fonfon nous a paru agitée et inquiète, et tant qu'a duré la représentation, elle n'a cessé de stimuler l'enthousiasme d'un cercle d'admirateurs qui l'entouraient, donnant elle-même le signal des applaudissements et s'acquittant avec ardeur des fonctions de chef de claque.

***

Qui donc disait que nos belles petites n'ont point de dévotion? Nous avons rencontré le jour de l'Assomption un essaim de jolies tendresses sous le porche des principales églises de Lyon.

Chaque jour des coupés discrets, traversent au galop la rue du Juge de paix a Fourvières. On aperçoit par la portière entr'ouverte un minois mutin se détachant en rose sur le fond sombre du capiton, ce sont nos épinglées qui vont faire leurs dévotions là haut!

Dernièrement, après une nuit plus ou moins agitée, qui a dû leur laisser d'anacreontiques souvenirs Jenny Bidel et Amélie l'américaine ne s'étant pas couchées n'ont pas hésité à aller égrener quelques perles du rosaire des repenties à N.-D. de Fourvières. Vraiment, nous ne vous voyions pas aussi pieuse, ô reine des hébés! peut-être sont-ce vos visites dans les cathédrales, qui vous rendent si réservée depuis quelques temps.

***

Nous avons rencontré, vendredi soir, Justine Télégraphe, en compagnie d'Amélie l'Américaine.

La plantureuse hèbé qui passe quotidennement tant de dépêches, aurait-elle l'intention de lier connaissance avec la Dame de Pique.

***

La belliqueuse Denise qui, sur les récits merveilleux que Zozo lui avait fait de la patrie de Guillaume-Tell, alla remplacer cette dernière sur le territoire helvétique, vient d'avoir une querelle avec Marthe la Frisée.

Nous ignorons les causes de la dispute, mais nous félicitons Marthe d'avoir pu échapper aux horions de la vindicative Denise.

***

Nous rencontrons fréquemment Elodie Valois dans les environs de la Place Bellecour. Elle est accompagnée d'un petit chien qu'elle caresse de temps en temps avec affection.

Pourquoi n'entre-t-elle pas à la musique? Le remords l'empêche-t-il d'aller savourer à la maison Dorée, les délicieuses sérénades de M. Luigini, ou bien, le chien de la très honnête dame n'est-il pas amateur de ce genre de distraction. *That is the question.*

***

La belliqueuse Virginie des Beaux-Arts se redresse fort depuis qu'elle a inauguré son grand chapeau orné d'une mirobolante fleur bleue.

Nous conseillons à cette demoiselle d'être un peu moins fière, car nous croyons connaître parfaitement les origines de la coiffure en question.

Virginie est furieuse contre la *Bavarde* qui s'occupe trop d'elle paraît-il; soyez plus réservée belle dame, moins cascadeuse et surtout plus aimable avec vos clients, si vous ne voulez pas que nous enregistrions vos petits scandales hebdomadaires. Ce dont nous vous prions tout particulièrement, c'est de vous occuper un peu moins de votre compagne Marie et de ne pas vous montrer aussi méchante à son égard, parce qu'elle a parfois deux ou trois clients de plus que vous. En agissant ainsi, vous faites preuve d'un caractère bien mesquin!

***

La petite Marguerite, de la brasserie Mestivier, fort contente de ce que la *Bavarde* ne s'occupe pas d'elle depuis quelques jours, en profite pour casser du sucre sur la tête d'une de ses compagnes.

Nous prions cette demoiselle d'être un peu plus charitable si elle désire être ignorée.

***

A huit heures cinquante-cinq, au moment de mettre sous presse la première section de notre chronique, l'un de nos reporters perçoit le roulement d'un coupé, entrainant vers Charbonnières, la signora Amélie l'Italienne et son amie Jenny Merluchon; devant son bureau il souhaite bonne chance à ces deux tendresses.

***

Les belles petites, qui manient l'or avec tant de facilité, et jettent si facilement l'argent par la fenêtre, sont quelquefois bien tourmentées pour des bagatelles. Une somme de trente-deux louis vient paraît il chaque nuit assombrir les songes jadis si vermeils de la très honnête dame de Valois, que nous avons coutume d'appeler Elodie.

Vous souvient-il du charmant petit duc attelé d'une mignonne jument alzane, que la belle conduisait d'une si altière façon lors du dernier concours hippique? C'était paraît-il un vulgaire attelage de louage.

Or, comme il arrive fréquemment qu'on vienne réclamer le prix d'une location quelconque à la personne qui a loué quelque chose, on aurait bien raison de nous taxer de naïfs si nous nous étonnions de ce que les trente-deux louis sus-mentionnés viennent troubler de leurs rondes infernales le sommeil jadis si calme de Madame Elodie Valois.

***

Un éboulement considérable vient d'avoir lieu dans le boudoir d'une de nos tendresses les plus connues.

Un château en Espagne que la belle y avait habilement construit s'est écroulé, au moment où l'on s'y attendait le moins. Les victimes sont au nombre de deux. La dame dont il s'agit avait depuis près de six ans pour amant un commerçant en liqueurs, qui la comblait de cadeaux et se plaisait à réaliser ses moindres rêves. Le gentleman, absolument confiant s'était imposé un dur sacrifice. Il avait élu domicile loin de l'objet de son amour, et il poussait la délicatesse jusqu'à avertir sa maîtresse huit jour à l'avance lorsqu'il avait l'intention, de lui venir roucouler quelque brûlant madrigal.

La tendresse vivait dans la tranquillité la plus parfaite; loin de son amant, elle avait éprouvé le besoin d'épancher dans un cœur ami, ses impressions quotidiennes et, comme elle n'aime que médiocrement les femmes, elle s'était payé devinez quoi... un homme de compagnie. On ne sait au juste si elle le rétribuait ou si c'était lui qui la payait.

Le producteur, oublieux de ses anciennes habitudes, vient d'arriver sans crier gare, au domicile de la belle. La porte était hermétiquement close, mais un habile disciple de Louis XVI en eut facilement raison. L'homme de compagnie, surpris dans un costume extra-léger, dut filer par l'escalier de service, emportant sous son bras ses bottines vernies et ses manchettes.

Quand à la pauvre dame, elle dut en pleurant expliquer la présence de cet inconnu. Il n'est pas probable que le complaisant protecteur consentît à reconstruire le château de cartes dont la belle avait si patiemment combiné le plan.

***

Mercredi dernier, la petite Antonia, de la brasserie Mestivier, soupait tranquillement en belle et nombreuse compagnie dans undes salons de l'assommoir.

Tout allait le plus gaiement du monde et l'on allait arriver sans encombre au dessert — un dessert au champagne ma foi, — lorsque sur le seuil apparut un jeune homme dont la présence parut singulièrement le décontenancer.

Antonia, puisque mon rôle est d'être indiscret, j'avouerai que le jeune homme ne resta pas muet et que la vaisselle fut de la partie.

Après un petit concert fantaisiste où le bruit des verres brisés mettait sa note joyeuse, la délinquante se vit obligée de déguerpir. Nous ne saurions dire ce qui se passa ensuite. Il n'est pas à douter que la belle ne se soit éloquemment défendue. Ce dont nous sommes parfaitement sûrs, c'est qu'elle n'a pu prouver qu'elle était sérieuse.

***

La *Bavarde* qui est excessivement curieuse se permet de pousser l'indiscrétion jusqu'à demander aux deux tendresses Marie grosse tante et Maria la prude dans quel but elles se rendaient de concert jeudi soir aux Charpennes.

Après s'être introduites dans un des principaux cafés de cet endroit et s'être fait servir deux bocks, ces deux belles se sont mises en devoir de bombarder d'œillades langoureuses les consommateurs qui les environnaient.

Dans quel but, nous ne le saurions dire:

Quelque inoffensis que puissent paraître en apparence à certaines de nos lectrices, les doux regards de ces deux promeneuses, nous croyons urgent de conseiller à la grosse Marie de cesser au plus tôt ses assiduités auprès d'un de nos jeunes adolescent dont elle semble avoir juré d'enflammer le cœur.

La maman de ce jeune homme pourrait se fâcher!

***

On nous signale dans le quartier des Brotteaux, une vieille garde qui exerce la profession de loueuse de garnis au jour et à la nuit.

Cette femme qui répond au gracieux nom de Pamela, n'est pas précisément bonne pour ses locataires.

Celles qui ont le tort de lui déplaire, sont l'objet de toutes sa haine, et madame qui est écrivain public, à ses moments perdus, rédige des épitres grotesques où il est question de beaucoup de choses qui ne la regardent point et surtout d'armoires à glace.

Avant de s'occuper des autres la vieille garde ferait bien de veiller à son intérieur car la *Bavarde* sait beaucoup de choses qu'elle est prête à raconter.

***

Berthe l'Amazone que la pluie forçait dimanche à relever sa robe faisait voir avec un pied que nous n'hésitons pas à déclarer charmant, une longue jupe de satin vert sombre que nous ne gratifierons pas du même qualificatif.

Croyez-nous chère belle, le jupon blanc avec broderies et dentelles, sera toujours le roi des jupons!

***

Nous remarquons toujours beaucoup de belles-petites au Casino de Charbonnières.

Décidément nos tendresses ne sont pas exemptes de la soif du jeu; au nombre de ces demoiselles nous citerons:

Amélie l'Italienne, Jenny Merluchon et son amie Léonie de St-Matricon, Henriette Kaillou, la grande Albertine, Marie Roux, Jeanne, Annette Bassin, Popo, Marguerite Kaillou, la vieille baronne, Fonfon et Blanche Tête de Singe.

Toutes ces dames jouent avec acharnement et ne reviennent qu'à des heures fort avancées de la nuit.

***

Une petite sauterie fantaisiste a, paraît-il, été organisée *in petto* ces jours derniers entre Ida, Titine la blonde et Jeanne Childebert.

On jase beaucoup sur cette mirobolante soirée dans les différents cercles d'épinglées.

Mais on ne fait que jaser car aucuns renseignements précis ne sont parvenus aux oreilles de nos belles petites. Une chose est certaine, c'est qu'on s'est beaucoup amusé.

***

On annonce le départ pour la capitale de l'Autriche de la belle Jenny V. du cours de Brosses.

Elle va paraît-il rejoindre un autre protecteur à elle qui occupe dans le monde financier Viennois un poste important.

***

La belle Jenny la Mâchurée s'est paraît-il, réconciliée avec son ancien amant.

Nous les avons aperçus au Concert militaire de Bellecour samedi passé, échangeant tous deux un salut accompagné de sourires des plus gracieux.

***

L'armoire à glace que Jenny Pierre de Taille attendait avec tant d'impatience est enfin terminée, et la belle doit l'avoir maintenant en sa possession.

Qu'attend-elle pour donner la soirée annoncée?

***

La belle Ida obtient toujours beaucoup de succès depuis que son ancienne amie Lucy a pris son vol dans la capitale.

Parmi les nombreux adorateurs qui papillonnent autour de cette tendresse, se trouve un riche nabab, qui n'attend qu'une occasion favorable pour se jeter à ses pieds.

Tel est du moins le bruit qui court dans les boudoirs à la mode

***

Augustine Duvergier retour de Panama est actuellement dans la capitale, un de nos amis nous apprend qu'il l'a aperçue rue Royale conduisant avec une rare élégance un superbe phaéton américain; cette belle petite obtient beaucoup de succès auprès des parisiens qu'elle épate par le luxe qu'elle a rapporté du Nouveau-Monde.

***

La belle Juliette se montre très rarement depuis quelque temps; quelques personnes s'étonnent de son absence, nous leur apprendrons que son richissime nabab oblige Juliette à lui tenir compagnie presque tous les soirs en face d'une table superbement servie.

***

Marguerite Dupré ne jouit pas à Paris de la même splendeur qu'Augustine Duvergier; elle habite paraît-il un modeste appartement de la rue Rivoli, et fait de temps en temps quelques apparitions à Bullier.

Elle a été vue dernièrement aux *Ambassadeurs* dans un costume qui laissait fort à désirer sous le rapport de la fraîcheur.

***

Angèle Flamande, quel était donc le sujet qui animait tant votre conversation jeudi soir, rue Centrale au coin de la rue Ferrandière; vous aviez grande crainte d'être vue, car vous paraissiez fort préoccupée;

Etait-ce parceque vous étiez en tenue de service; ou bien vous avait-on envoyé changer un billet de mille?

***

Pourquoi donc la cascadeuse enfant qui répond au nom de Virginie des Beaux-Arts devient-elle si furieuse quand elle voit ses petits amis roucouler auprès des autres hébés ses compagnes?

Comment peut il entrer autant de colère dans un cœur aussi petit que le vôtre? avez-vous donc bâti le rêve, à la vérité très audacieux, d'attirer à vos pieds tous les habitués de la brasserie où vous vous êtes rendue si célèbre, madame?

Corbleu, vous ne connaissez guère le proverbe: « Qui trop embrasse, mal étreint! »

***

Depuis quelque temps, demoiselle Joséphine Nini de la Chinoise va passer ses jours de sortie à la campagne.

Nous la voyons le soir débarquer des diverses gares de notre ville, chargée d'énormes bouquets qu'elle rapporte de ses excursions. Nous ne saurions trop féliciter cette petite hébé du goût subit qu'elle a pris pour les champs. Elle est toute mélancolique lorsqu'elle revient à la ville. Aussi l'avons-nous entendue murmurer l'autre matin la fameuse exclamation d'Horace:

O rus quando ego te aspiciam!

O campagne, quand donc irai-je folâtrer dans tes prairies!

***

M'est avis que la grande Eléonore de Suez pourrait bien faire usage du linge blanc que l'établissement où elle sert met quotidiennement à sa disposition, car cette belle se pavane presque tous les jours avec des tabliers dont la blancheur douteuse fait l'effroi des consommateurs.

***

Nous prévenons Annette Bassin qu'elle est l'objet d'une passion folle de la part d'un jeune homme, très joli garçon, à la moustache et aux cheveux d'ébène.

La belle ne connaît pas encore celui qui ne songe qu'à elle et n'attend qu'une heureuse occasion de lui déclarer sa flamme.

***

Hélène Courtois et Fanny Jackson, les reines de la bicherie lyonnaise qui tiennent aussi de temps en temps une très jolie place dans le demi-monde parisien, sortent toujours ensemble.

Leur intimité semble s'être accrue depuis le retour d'Hélène Courtois. Nous les avons vues plusieurs fois dans le même coupé, et nous les rencontrons très fréquemment à Bellecour où on les a surnommées les deux petites princesses du high-life.

***

L'opulente Thérèse, l'ex-hébé du seigneur Pupat est toujours sur la rive gauche en compagnie de Jeanne la hussarde. Elle sert toujours à la brasserie des Variétés où elle possède toute une pléiade de clients assidus.

***

Marie Françon, qui jouait dimanche dernier à l'écarté à la brasserie Guignol, semblait avoir beaucoup de chance car elle était excessivement gaie.

Décidément la dame de Pique lui réserve toujours ses petites faveurs.

***

La petite Madeleine ex-Chinoise devient de plus en plus sage.

Nous l'avons rencontrée dimanche. Elle était très correctement mise et avait toutes les allures d'une femme sérieuse.

Peut-être l'est-elle devenue, ce dont nous nous empressons de la féliciter.

***

Marguerite Kaillou après une petite dispute où elle a pu montrer ses talents en l'art du pugilat pour rire, a laissé son chapeau au théâtre des frères Grégoire, sis, comme chacun sait, sur la place Perrache. Quelque prestidigitateur malicieux s'est probablement emparé de la coiffure de la belle pour l'envoyer au musée Grevin.

***

Fanny Bombance est toujours à la campagne; elle habite, paraît-il, un appartement où son jeune protecteur vient lui rendre de petites visites nocturnes, lorsqu'il peut se dérober à l'œil vigilant des auteurs de ses jours.

***

Maria l'Auvergnate dîne très fréquemment aux Bouillons Gailleton. La cuisine de ces établissements plait beaucoup à la belle, car elle les fréquente assidument. Ce sont là de simples suppositions, car peut-être, sont-ce des motifs tout différents qui l'attirent aux restaurants sus désignés.

***

Pourquoi donc la baronne de St-Ouin, que nous rencontrons quelquefois à la musique de Bellecour, ne se montre-t-elle jamais au Casino de Charbonnières? Cette belle tendresse aurait-elle pour toujours renoncé à la dame de Pique? On parlait dernièrement de son prochain départ pour Aix.

Nous ne croyons cependant pas qu'elle ait l'intention de s'exiler cette année.

***

Marie Cavailhon l'une des tendresses les plus célèbres de Marseille, a failli faire briller deux épées.

M. J... L.., bien connu à Lyon, était allé pour les beaux yeux de la belle provoquer en duel un des artistes de la vieille cité phocéenne.

Fort heureusement l'affaire n'a pas eu lieu et les deux rivaux s'en sont allés sans coup férir.

Nous nous sommes laissé dire que J... L... avait infligé une maîtresse correction à son partenaire.

Marie Cavailhon voudrait-elle transformer son boudoir en salle d'armes!

***

Une révolution complète s'est opérée la semaine dernière à la Brasserie Guignol, plus connue sous le nom de brasserie de la Grotte.

Des trois hébés de cet établissement l'opulente et gracieuse Margot est seule demeurée fermé à son poste.

Ses deux compagnes, Maria du Rhône et la blonde Marie la Boulotte ont subitement déposé leurs sacoches respectives pour faire place à la joyeuse Maria Courtaix, retour de Paris et à la mignonne petite Anna de la Flamande.

Seraient-ce les changements de la Grotte qui auraient donné à Jenny Bidel l'idée de quitter le Siècle pour aller s'installer à la Perle?

⁂

Nous étions étonnés depuis quelque temps de ne plus rencontrer la sémillante Henriette Henri IV. Cette belle petite est dangereusement malade paraît-il. Voilà très longtemps qu'elle n'a pas quitté sa chambre, où elle est presque toute la journée. Elle se fait apporter la *Bavarde* tous les jeudis et n'a d'autres distractions que les rares visites de ses petites amies. Nous ne pouvons que lui souhaiter un prompt rétablissement.

⁂

La vicomtesse Claudia Rachel reçoit toujours de nombreuses visites dans ses somptueux appartements.

On parle à voix basse dans le monde galant d'une bibliothèque très drôlement composée qu'elle met à la disposition de ses amis, afin d'illuminer leurs imaginations de visions plus ou moins baroques.

Vraiment cette vicomtesse est originale !

⁂

Henriette de la Bérangère paraît bien triste depuis qu'elle a quitté la brasserie Marseillaise. Son beau cavalier l'aurait-il abandonnée ? Nous l'avons aperçue l'autre jour aux Deux-Passages, où, buvant mélancoliquement un bock, elle semblait s'abandonner aux plus amères réflexions.

Peut-être songeait-elle aux orages dont sa vie est troublée, et à la bataille qu'elle avait livrée quelques jours auparavant à l'un de ses anciens protecteurs, bataille qui s'est heureusement terminée par quelques soufflets en la mineur, avec accompagnement tintamaresque de bocks brisés.

Allons, belle dame, faites nous meilleure mine et reprenez votre petit sourire d'autrefois.

⁂

La grande Jeanne la Hussarde, qui répond à la brasserie des Variétés au nom beaucoup moins sonore d'Anna, ferait bien de supprimer les immenses rubans appelés *suivez-moi jeune homme*, dont elle s'affuble depuis quelque temps, et qu'elle semble faire voltiger à plaisir derrière son dos.

Ces ornements qui sont du plus mauvais goût sont le cauchemar de la plupart de vos clients. Vous réussirez à les mettre tous en fuite si vous persistez à les conserver, madame la Hussarde

⁂

Blanche de la rue Godefroi, l'amie de la sémillante Elisa Béligand, va revenir prochainement de Paris où elle est depuis quelque temps ; cette demoiselle qui méditait depuis longtemps le voyage à la capitale, en est paraît-il fort satisfaite. Aussi n'est ce qu'avec regret qu'elle parle de prendre le train pour Lyon.

⁂

Cécile Chatelain a fait son apparition à la musique de Bellecour.

Quoique nous sachions fort bien que la mode est aux robes courtes, nous nous permettrons de conseiller à cette belle petite d'allonger quelque peu les siennes, qui sont véritablement trop exiguës.

⁂

Il faut que l'intimité soit bien grande entre Annette-la-Licheuse et Blanche Tête-de-Singe, puisque nous rencontrons quelquefois cette dernière accompagnée du mignon petit bébé qu'Annette promène presque quotidiennement dans la rue de la République.

Nous serions heureux de connaître le nom de ce petit ange et de savoir s'il aime mieux Annette que Blanche ou s'il préfère les confitures et les bonbons à ces deux belles. Dans ce cas, nous mettrions un stock de gâteaux à sa disposition.

⁂

Aux tables de Catherine de la Grotte, qui sert maintenant à la moderne, nous avons aperçu dernièrement l'exécuteur des hautes œuvres de la ville de Lyon.

Nous avons remarqué que cette petite hébé le servait avec beaucoup de sang-froid. Nous la félicitons de son courage.

Si l'on affublait madame Fenayrou d'un tablier blanc et d'une sacoche, je suis sûr qu'elle mettrait beaucoup moins d'empressement à servir un bock au successeur de M. Roch.

⁂

Marguerite Kaillou fait des économies.

Il n'est question, depuis quelque temps, dans le monde des belles petites, que des magnifiques pendants d'oreilles en brillants que la belle s'est achetés dernièrement. Le prix de ces bijoux atteindrait soixante louis !

Si cela est vrai, nous conseillons à Marguerite Kaillou de mettre ces boucles d'oreilles dans leur écrin, le soir, lorsqu'elle se couche, et non de les accrocher à un *clou* comme certaines personnes en ont la déplorable habitude.

⁂

Lucy l'Auvergnate est dans la désolation. Depuis qu'son protecteur s'est enfui de l'autre côté de la Méditerranée elle parle tous les jours d'aller à Marseille et de prendre le paquebot pour l'Afrique.

Nous ne saurions détourner la belle éplorée de cet excellent mouvement.

⁂

Amélie l'Autrichienne obtient beaucoup de succès à Marseille,

Aussi a-t-elle l'intention de rester quelque temps dans les environs de la Cannebière.

Té, zé lé savais bien !

⁂

Messieurs les pépinienstes de Monplaisir, attentien !

Samedi dernier, Jenny Bidel et Marie Gauthier ont dévalisé un jardin de la banlieue,

Nous les avons vues rentrant à Lyon, dans un landau rempli de vases de fleurs, palmiers et caoutchoucs superbes.

Oq diablo avaient-elles fait cette moisson.

Ah ! messieurs les jardiniers, vous êtes galants.

⁂

Nous avons aperçu l'autre soir aux Jacobins, Jenny Bidel en compagnie de Marie Gauthier.

Nous devons constater que Jenny était qins un état parfaitement normal. Est-ce aue cette bonne Jenny renoncerait à Bacchus ?

Marie Gauthier portait une ravissante toilette, nous avons surtout admiré son chapeau.

Les deux belles étaient en aimable compagnie.

⁂

Puisque nous sommes à Marseille, parlons un peu de cette ville.

Titine la Blonde pourrait elle nous dire dans quel but elle a été passer quarante-huit heures, la semaine dernière, dans les environs de la Camargue.

Nous la croyions partie pour l'Afrique équatoriale; heureusement il n'en a rien été, la belle n'a fait qu'un saut et s'est empressée de nous revenir.

LUCCIANI

GENÈVE

Concours Musical

Comme nous l'avions prévu, le concours musical a pleinement réussi ; cette grande fête artistique avait attiré dans notre ville un nombre considérable d'étrangers. Le temps qui dès le début avait semblé vouloir se montrer boudeur a enfin compris qu'il ne pouvait mieux faire que de prêter son gracieux concours à cette solennité. Nous avons eu un soleil favorable.

Fant-il vous parler du défilé des musiques, des débarquements s'accomplissant de nute en minute et des éclats joyeux des cuivres jetés à tous les vents du Léman ? Faut-il vous faire voir ce magique spectacle ?

Vous montrer ces uniformes bariolés, ces milliers de grosses caisses bourdonnant ces milliers de pistons aux voix claires et ces millions de trombones aux accents guerriers. Certes il faudrait une autre plume que la mienne pour stéréotyper ce gigantesque panorama. Un banquet officiel a été offert à l'Hôtel National à tous les membres du Jury et un grand festival a été donné dans le Jardin Anglais, lequel a pleinement réussi.

La ville de Lyon et les localités voisines étaient largement représentées au Concours de Genève, nous avons remarqué toute la pléiade des vaillants musiciens des bords du Rhône. L'Harmonie Lyonnaise, Union chorale, la Lyre Lyonnaise, l'Union Gauloise, l'Harmonie de Chazelles, l'Echo de Vaise, la Laborieuse, les fanfares d'Ecully, de Crest, de Belleville, de Villeurbanne, l'Echo de Villeurbanne, les Mouches, les musiques de St-Clair, et de Vénissieux.

La fanfare de Turin, l'Harmonie de St-Etienne et l'Harmonie Lyonnaise ont été à plusieurs reprises brillamment applaudies par un public enthousiaste.

La Fanfare de Genève, la musique de Landwehr, et la musique d'Elite chargées du service de la fête ont été l'objet de plusieurs ovations

Parmi les membres du Jury, neus avons rencontré plusieurs maîtres de connaissance. MM. Comettant, Fonas, Laparte, Saintis, Hugo, Semet, Krausé, le chef d'orchestre Colonne, Luigini, le sympathique chef d'orchestre de Lyon. directeur des concerts de Bellecour, de Rillé, etc...

Parmi les sociétés qui ont recueilli bonne moisson de lauriers, nous signalerons :

CHORALES. — 1e prix, Harmonie Gauloise ; 2e prix, Union chorale de Lyon. Viennent ensuite le Cercle de Vénissieux et l'Harmonie Gauloise, et la chorale d'Aix en Provence.

L'Harmonie Gauloise a obtenu le 1e prix de la 2e section.

CONCOURS D'HARMONIE. — 1e prix, musique militaire de Turin; Harmonie de St-Etienne.

FANFARES. — 1e division, 1 prix, Fanfare de Valence ; 2e prix, Fanfare de Dijon.

—

Viennent ensuite :

Fanfare des Sapeurs pompiers de Bruxelles, la Romanaise, fanfare de Villefranche, la Tronche, Echo de Vaise, fanfare de l'Arbresle, fanfare Sellenik de Strasbourg, fanfare de Vizille, Cercle helvétique de Besançon, Union de Saint-Marcellin, Montmélian, fanfare de Saint-Clair, fanfare de Villeurbanne, sociétés de Gex et d'Oyonnax.

—

Après le concours international, vient le concours suisse.

Chant artistique. — 1er prix : Orphéon de Neufchatel (ex-equo), société de Fribourg ; 2e Orphéon de Lausanne.

Chant populaire. — 1er prix : Harmonie suisse de Lyon ; 2e Lyre de Lutry.

Chant allemand. — 1er prix : Frohsinn de Villeret.

HARMONIE. — Prix : la Landwehr de Fribourg.

FANFARE. — 1er prix : fanfare de Neufchatel.

—

Parmi les plus applaudis et les Sociétés primées, nous remarquons ensuite :

L'Harmonie gauloise, Sté-Boëldieu, société Stéphanoise, chorale de Lausanne, chorale de Gray, chorale de Valence, musique de Turin, Echo des Alpes, la Byzantine de Besançon.

—

Voici maintenant le résultat du *Concours d'Honneur*, en faveur des Sociétés primées :

CHORALES

Harmonie lyonnaise : prix 2000 fr un chronomètre.

Applaudissements frénétiques, ovations bruyantes, nombreuses félicitations.

2e prix : Chorale de Lyon.

—

HARMONIES

1er prix : Municipale de Turin ; 2e prix : Harmonie de St-Etienne.

—

FANFARES

1er prix : Fanfare de Valence ; 2e prix : fanfare des Sapeurs pompiers de Bruxelles. Schœrbeck.

Somme toute, grand succès. Toute la vilte était en fête; toutes les maisons avaient été brillamment pavoisées, et rien ne peut rendre le coup d'œil qu'offrait notre cité.

Du matin au soir, pendant les jours de concours ce n'a été qu'une immense clameur, qu'un grand coup de diapason formé de tous ces milliards de voix criardes et graves, douces, harmonieuses et grandioses.

Toutes nos belles petites avaient arboré leurs plus brillantes toilettes pour le concours de Genève.

Parmi nos plus coquettes épinglées, nous avons remarqué Marie Fiting, baronne de St-Clair, que la grande foule avait forcée de marcher à pied. Elle a dû malgré toute l'envie qu'elle avait de faire caracoler son poney, laisser dormir son phaëton.

TÉLEMAQUE

QUATRIÈME ÉDITION

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Aix-les-Bains

Décidément, la station thermale d'Aix-les-Bains se met au premier rang ; rien n'est négligé pour procurer aux baigneurs toutes les distractions imaginables ; hier au concert, aujourd'hui au tir aux pigeons, cette autre sorte desport si généralement goutée du high-life, demain le Théâtre. — Chaque journée se signale par les plus charmantes représentations. Des artistes distingués, se font entendre et chacun prend sa part de ce petit Paradis.

Le Casino et la Villa des Fleurs sont toujours abondamment pourvus de visiteurs. Un bouquet des plus brillants, jette de part et d'autres ses pétales multicolores et ses parfums d ylang-ylang — c'est le bouquet des tendresses.

Les tables de jeu ne sont pas négligées. Nous remarquons quotidiennement les assidus de la dame de pique, cette autre courtisane qui malgré son grand âge est toujours pourvue d'un aussi grand nombre d'adorateurs. Le baccarata établi à Aix son quartier général, on taille avec furie, et les louis de chanter leur canzone étourdissante, mêlant leur voix d'or à la voix d'or des jolies épinglées.

Un concert de bienfaisance a été organisé au profit des victimes de l'incendie de Curienne. — M. Colonne. l'habile directeur de nos concerts, s'est mis à la tête de cette œuvre humanitaire qui a pleinement réussi. — La *Marche funèbre d'une marionnette*, jouée par l'orchestre et l'ouverture du Freyshute, ont obtenu beaucoup du succès.

Le violoniste Ferni a exécuté avec un rare brio, une charmante fantaisie de Haydn. Le violoncelliste Oudshoorn s'est distingué dans la *Prière*. — C'est avec une delicatesse inqualifiable une finesse de jeu rare que M. Franck a joué sur la harpe, les *Gouttes de Rosée*, le Menuet du Quintetti en *la* et le *Carnaval* ont été brillamment applaudis.

—

Un évènement à signaler !

Nous avons eu la *Favorite* avec MM. Engel et Durat et Mme Prasini.

Ces trois artistes, qui se sont fort distingués, ont été applaudis à outrance.

—

Nous avons beaucoup de monde au Stand — Décidément, le tir aux Pigeons est une des distractions qui tendent à devenir le plus en vogue.

Un grand nombre de jeunes tireurs, et de vieux guerriers se pressent vers le barrage. — Nos tendresses se font une fête de ce petit spectacle, et malgré la chaleur accablante que nous avons depuis quelques jours, la foule ne diminue pas.

Parmi les gagnants, signalons MM. Cazagne, baron de St-Trivier et de St-Clair, Guidicini, Vallay et Day.

—

La tendresse parisienne qui répond au doux nom de Baronne de Sainte Armandine, vient de débarquer dans notre ville.

Rien de nouveau à signaler sans cela, la vigie ne voit rien venir, aucune voile en vue, sauf deux ou trois yoles à plaisance sur le Bourget.

MAX STÉPANI.

St-Nicolas, 3e année, sommaire du n° 38—17 Août 1882.

Petits bateaux doivent rester près du bord, gros Vaisseaux peuvent s'aventurer au loin. — Légendes et superstitions des Campagnes : Le Loup-Garou, les Lavandières (Genevay). La Mésange (Victorien Aury). — Les Petits Soldats (Albert de Proville). — Les Epreuves de Jean (Marthe Bertin). — Concours au sujet des PENSÉES, tirées de l'Album des CONFIDENCES. — La Tire-lire aux Devinettes.

COURRIER DE LA MODE

Il ne faut pas croire que les nouveautés qui paraissent soient uniquement le résultat des patientes recherches des reines de la mode !

Comme bien d'autres choses très graves, les nouveautés naissent presque toujours des différentes températures ou les besoins de l'époque dans laquelle on vit.

Les appartements de plus en plus exigus nous ont amené les costumes courts ; qu'il y ait de grandes réceptions dans de très grandes salles, nous verrons reparaître les interminables robes à traine,

La température remarquablement froide que l'été de 1882 a amenée avec lui, vient d'avoir pour résultat d'imposer le besoin de différentes petites vestes toutes plus jolies, plus élégantes les unes que les autres, et toutes à basques fort courtes. La basque courte restera certainement. Il est évident que les basques trop longues auraient écrasé ces jolies jupes en étoffe légère qui n'ont guère l'habitude d'être portées avec des corsages de drap ou de lainage. Les plus élégantes parmi toutes ces vestes sont les vestes de drap complètement unies ou les vestes de laine vigogne ou autres lainages noirs ornés de dentelles. Quelques-unes sont en surah noir très souple garnies dans le bas de deux ou trois rangs de dentelle plissée et serrées à la taille par une ceinture de gros grain. Cela va surtout aux tailles très longues et très minces ; les femmes qui sont dans les proportions ordinaires feront bien de ne pas mettre de ceinture.

La veste officier en drap dite de hussard, c'est à-dire gris bleu, se porte déjà moins ; en revanche, les robes héritent des trèfles en lacet d'or, d'argent et de soie qui les garnissaient.

Ces modes soldatesques seront cause du retour des broderies de soutache pour l'hiver ; donc, mesdames à l'œuvre, brodez redingotes et corsages, c'est ce qu'on appellera les costumes simples, pour reposer les yeux des froncés qui, d'après ce que je crois voir, ne se porteront guère.

Les broderies de soutache ou de lacet de soie d'un centimètre de large s'exécutent en partant de la pointe du corsage ou du bas de la veste et montent en s'élargissant jusqu'à la poitrine.

La façon des robes tend a se simplifier beaucoup et la taille semble se raccourcir.

On nous prédit le retour des modes de l'Empire, mais je n'y crois pas.

En attendant, voici quelques jolies façons de robes toutes nouvelles et assurant le succès à celles qui les portent.

D'abord, un costume de fantaisie composé : d une juge de taffetas blanc ornée tout autour de trois rangs de broderies montant à peu près jusqu'au milieu de la jupe ; d'une redingote en taffetas chiné tourterelle et rose, à basques rapportées tombant droites. La couture qui relie les basques au corsage est cachée sous deux rangs de broderie légèrement soutenue. Les basques sont doublées de taffetas changeant, nuance tourterelle. La manche est légèrement bouffante du haut et très ajustée du reste du bras.

Ce costume n'est pas aussi voyant qu'on pourrait se le figurer, le taffetas blanc est dissimulé par la broderie, ce qui lui donne plutôt l'air d'un jupon de lingerie ; c'est extrêmement simple, fort élégant. La redingote peut être faite en étoffe foncée ce qui est toujours joli sur un jupon clair, et convient comme toilette de visite et de messe de mariage

Autre toilette convenant à tous les âges et extrêmement distinguée :

Petite robe princesse très étroite et courte en petite faille bleue pâle, ornée d'une grosse ruche pivoine en même soie avec marabout de chenille noire au cœur. Redingote de gaze noire claire a bouquets de velours noir. Cette redingote est ouverte devant et derrière. En-dessus sur la robe princesse passe une large écharpe de crêpe de chine ou de surah pompadour qui forme derrière un énorme nœud en guise de pouff qui passe au travers de l'ouverture de la redingote derrière. Cette même redingote est attachée devant par trois barettes, de velours noir sur un fichu de dentelle crème dont les bouts rentrent à la taille sous la deuxième barette. L'encolure est dégagée, la redingote est terminée toujours à l'encolure par un petit col évasé genre Médicis en velours noir. La manche est simplement ornée d'un petit revers de velours noir. Ruban de velours noir au cou supportant un médaillon levé d'un côté par un gros bouquet de plumes noires

Le velours s'emploie beaucoup comme garniture sur les robes de toile, cela leur donne un peu plus de consistance, elles en ont grand besoin. Quand les ruchés de dentelles du cou et des manches sont fanés, il est facile de redonner un air de fête aux robes de toile en posant à l'encolure un petit col officier en velours foncé avec des parements semblables. Un beau nœud attachant le retroussé complète cet ensemble d'une agréable façon. Une mode gracieuse aussi est celle des petites cravates de dentelle qui tournent deux fois autour du cou et viennent s'attacher devant ou sur le côté par une broche très petite.

Elle se porte avec les jaquettes à la mode avec lesquelles les garnitures de plissé ne vont nullement ; or le col de drap ne supporte que le col de toile empesé qui est bien dur, il faut en convenir, pour la saison dans laquelle nous sommes.

Le nœud ne doit pas se voir, il faut s'arranger pour rentrer les bouts dans le corsage ou en-dessous de la petite cravate.

Nous serons prochainement en mesure de parler de quelques-uns des modèles d'automne.

Blanche de GÉRY.

Charade

Au pauvre qui me tend la main
De mon premier, je fais hommag
Et je vois briller soudain,
Mon dernier sur son visage.
Mon tout, rusée commère,
Craint le bruit, fuit la lumière.
Et si l'on en croit la fable, autrefois;
Prit, par métamorphose, un gracieux minois.

DERFLA TÉRÉGNARD.

Problème-Charge

La catapultueuse de la Taverne à St-Etienne (lisez Célina) se déchausse devant son cordonnier. En voyant de pareils ripatons, je questionne l'ouvrier sur leur longueur : « Ils ont, me répond-il, autant de centimètres que leur propriétaire a de *cuites* à son avoir chaque mois. Multipliez ces deux nombres l'un par l'autre, augmentez leur produit de leur somme, vous avez 840. Quelle est la longueur des *barques* en question et combien de fois par mois Célina mérite-t-elle d'être ramassée avec une pelle et un balai ?

ARCHIMÈDE.

Solutions du dernier numéro

Charade : PINCETTE.

Mot carré :

B	O	I	S
O	N	D	E
I	D	E	M
S	E	M	I

Problème : 47.

Ont trouvé les solutions :

1 Ki t'a dore à Nancy. — 1 sert-gens mage hors du 4 20 6a K pris 7 gants, 7 goêtres et 7 chaud 7 pour se promener offert H val dent Le Puy. — L'O-vaire peint et Flaque dalle à la gare de Vaise. — Un indiscret à Nancy. — Un lecteur de la *Bavarde* à Nancy. — Le Zoulou qui a fait le coup. — Un qui n'économise pas le papier (oh ! non). — Agence Ratapoil. — Boule de gomme. — Un couronné de l'école de Beaux-Arts. — Ri-Ki-Ki. — Pot à colle. — Un habit tue de chaises à Nancy. — La concierge de la place des Terreaux qui a montré la boîte à un petit brunet en chapeau de paille blanche. — Le meunier qui a mis à la boîte mardi de la semaine passée. — Les pieds à Toussaint. — Adèle Riondel et son ami. — Oh ! ma tatan. — Dache perruquier des zouaves.

Clotilde Peillon. — J. Clapier. — N'en jetez plus. — Couchetout è Vekel. — A, C. B. D. B. à Lyon. — By d'Hoche. — Le père Pupat. — François Ravier l'avaleur de dîners.

Le brossier de chez Mathieu en bamboche à Nancy. — Deux souffles-graisses à Pont-de-Beauvoisin. — Ste-Foy et ses curiosités. — Le luth du bourdon chante et respire encore. — Le chapeau de la Marguerite de Ste-Foy. — Un qui a trouvé la jarretière de la rosière. — En avant z'enfants rosière et brebis noire. — Titine la Blonde, Ida et Jeanne Childebert poussant un chabut au cercle sans souci. — G. D. Chiffre à Ste-Foy.

Un fifiot du 134e, abruti par son inotar. — La mi Ré à Chambéry. — La buveuse de kirsch s'occupe trop de ses voisins. — Grignette boit le kirsch avec la rosière.

PETITE CORRESPONDANCE

Unamoureux de l'oiseau bleu. Merci, continuez, publierons, — Vendetta à Lyon. Avons publié sonnet Lucy Maïa et gueuse morte. Donnez adresse vous enverrons numéros les contenant, comptons toujous sur vous. Les 2 pièces pour concours poétique sont trop lestes, envoyez autre chose. — Zizi à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — Un lestrigon Dacquois à Privas. Merci, envoyez-nous chaque semaine. — Vicomte des sept étoiles à Privas. Merci, continuez-nous collaboration chaque semaine. — 1 platane de la font d'Arc à Annecy. Merci, envoyez chaque semaine. — 1 vieux roublard à Auxonne. Merci, envoyez chaque semaine. — 1 jeune roublard à Auxonne. Merci, envoyez encore. — Oronte à Vesoul. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — O C 1 de nous à Macon. Merci, comptons sur vous. — L'homme au masque de fer à Beaurepaire. Merci, comptons sur vous. — Un ami à Besançon. Merci, continuez.

Henri à Macon. Certainement *Bavarde* accepte. — Deux anti-mont-d'in à Orange. Merci, continuez. — Victor à Orange. Merci, envoyez chaque semaine. — Sept airs et six monts à Chazelles. Merci, comptons toujours sur votre assidue collaboration. — Un ami de la rue Fortunée. Merci, continuez. — Nonso à Orange Merci, envoyez encore. — Ontavu à Orange. Merci, continuez. — Un habitué de chez Mestivier. Merci, continuez envois. — Un guibus et Rostro Orange. Brûlé par erreur, renvoyez. — A 144 Romans. Trouverez lettre poste, deuxième avis. — Vendetta à Orange. Fort bien, comptons toujours sur vous. — Barras à Tarare. Vous prions continuer envois toutes les semaines. — Jean Del riu à Perpignan. Merci, comptons sur vous. — 1 Pioupiou à Orange. Merci, continuez. — Prosper d'Ingouville au Havre. Merci, continuez-nous envois. — De Jela Coffre à Grenoble. Merci, continuez chaque semaine. — Un merle blanc à Valence. Ce n'est pas une demi-mondaine. — Une pierre à Valence. Ce ne sont pas des demi-mondaines. — Un ami à Valence. En avons parlé, merci. — A. C. à Valence. Dernier numéro a répondu à vos justes observations.

Deux Georges à Veyrins. Envoyez chaque semaine. — Un Scorpion à Nancy. Merci, envoyez toujours. — 1 nez casse au Cheylard. Merci, envoyez chaque semaine, désignez-nous un vendeur. — Rocambole à Orange. Trop tard, pour prochain numéro. — Zut. Merci, continuez envois. — Une lectrice de la *Bavarde*. Merci, publierons. — Un ermite du mont Ventoux à Orange. Merci, continuez, mais trop tard pour ce numéro. — Lyon-Belleville. Certainement envoyez, publierons. — Un abonné de St-Etienne. Trop tard, pour prochain numéro. — Salope à Caderousse. Trop tard, pour prochain numéro. — Stoï à Cette. Fort bien, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Celui qui respire à Orange. Trop tard, pour prochain numero. — Une chouette à Nancy. Merci, continuez. — Igoïs à Nancy. Merci, continuez-nous collaboration. — Une pince rougie à Nancy. Merci, comptons sur vous. — Raoul à Belfort. Envoyez chaque semaine, merci. — Un corbeau à Nancy. Merci, continuez. — Un Jésuite à Bourgoin. Merci, continuez. — Un loup de mer à Bourgoin. Merci, continuez.

Un turco à Valence. Merci, continuez. — Un pied de biche à Valence. Ce ne sont pas des demi-mondaines, envoyez autre chose. — Cravache à Valence. Merci, êtes bien aimablo. — Trop ta rdLouis à Avignon. Merci, continuez collaboration. — Que-Dal. Merci, continuez. — Dupont de l Arche à Pont-St-Esprit. Cher monsieur, envoyez-nous échos. — Tic-Tac à Marseille. Continuez-nous vos envois chaque semaine. — Capitaine Fracasse. Pouvez envoyer de suite Merci de vos charmants envois, continuez-nous, comptons sur vous.

Un Ki-atouvu à St-Etienne. Merci, comptons sur vous. — O C le gros platane du quai à St-Andeol. Article paru, avez sans doute pas la bonne édition. — Christophe de Maché à Chambery. Merci, continuez ainsi. — Vindex à Avignon. Très joli, comptons sur vous. — Lou vitrier à Orange. Merci, continuez collaboration. — Fouinard à Avignon. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — 1 An Krié de Nancy. Merci, envoyez chaque semaine. — Jacques Celulle. Merci, très joli. Voulez-vous nous donner renseignements complets ? — Le puits qui chante à Valence. C'est drôle, merci, continuez. — Bohémien à Mâcon. Merci, envoyez chaque semaine. — Un merle blanc à St Vallier. Merci, continuez. — Angora à St-Marcellin. Merci, comptons sur vous. — Rachel à Romans. Merci, comptons sur vous. — Klan-Klan-Radis à Perpignan. Merci, continuez-nous charmante collaboration. — Spendius à Perpignan. Merci, comptons sur amabilité. — Un nez ne mi des gommeux à Belley. Merci, continuez. — L'argus bizontin. Merci, pouvez vous étendre, articles fort jolis. — Un Pastrycoch à Orange. Merci, pour prochain numero. — Le marquis à Caderousse. Merci, continuez. — Un ami de la *Bavarde* à St-Vallier. Merci, continuez.

Auguste Marin. C'est entendu, prenons bonne note. — Louis et Cie à Montpellier. Merci, continuez. — Co-Car-Louis à Avignon. Merci, comptons sur vous. — Louis le bien lingé à Cette. Merci, comptons sur collaboration. — Louis à Lunel. Merci, continuez. — Le petit poucet à St-Vallier. Certainement continuez, merci. — Lorenzacio à Dijon. C'est fort joli, mais trop dangereux. — X. Z. à St-Etienne. Vous ne nous dites pas les noms, recevons 300 lettres par jour, souvenons plus. — 1 Ki ta dore à Nancy. Merci, envoyez chaque semaine. — Le Furet à Grenoble. Fort bien, merci, comptons sur vous. — 1 amateur de chicanes à Grenoble. Merci, continuez. — Jean Tranquille à Grenoble. Merci, envoyez encore. B. Bienfaiteur à Bourgoin. — Merci, continuez. Envoyez mandat-poste. — Némo Merci, continuez nous renseigner. — Sancho VII. Merci, publierons. — Un ex Ko lait gien à Chalon. Merci, publierons. — Sphinx à Villefranche. Merci, continuez. — Passe partout à Avignon. Acceptons avec plaisir, continuez.

3 A B au Puy. Merci, envoyez-nous chaque semaine. — 2 ex-ploités à Nancy. Merci, connuez. — X Y Z Etes vraiment aimable, envoyez beaucoup. — 1 Ki a touvu à Auxonne. Merci, envoyez encore. — Cho plat note à Chazelles. Merci, continuez. — Méphisto à Dijon. Merci. continuez. — K K O à Dijon. Merci, envoyez encore. — Agence Ratapoil. Vous êtes bien aimables, continuez-nous vos nombreux envois. — A R-Du. Merci, envoyez-nous renseignements. — Un buveur de marc à Marseille. Vous prions envoyer chaque semaine. Très bien. — — Léonie à Caderousse. Fort bien répondu. — Joséphine. Merci, continuez nous envoyer. — Typard. Merci, continuez envois.

Gobe mouche à Chambéry. Merci, continuez, mais soyez plus comprehensible. — Ki café à Orange. Merci, pour prochain numéro. Vendetta à Orange. Allez poste. — Ca boulot à Nancy. Merci, continuez. — Nid-nid Kroumir à Villefranche. Merci, continuez, envoyez autre chose. — Un nez collier à Belley. Merci, continuez. — Un qui n'a pas peur d'y toucher à Belley. Merci, continuez. — L'eusses-tu cru à Plombières. Très bien, merci, envoyez chaque semaine. — Pot à colle à St-Vallier. Pour prochain numéro — Non C lui à Villefranche. Merci, continuez, soyez moins long.

Roule Partout à Nancy. Merci, continuez-nous envois. — V. C. Est-ce bien exact, nous en doutons. — J. A. à Chambéry. Merci, continuez envois. — Rasée Vouatout à St-Etienne. Pour prochain numero. — Leon Raistlagi. Merci, publierons. — Fra-Diavolo. Merci, ne nous oubliez pas. — Un œil de chat à Auxonne. Merci, continuez. — Ma-Ki-age à Avignon. Avons plus article, merci, continuez. — Valentine à Piolenc. Merci, continuez — Il sait tout à Orange. Merci, pour prochain numéro. — Falebard à Uzès. Merci, envoyez chaque semaine. — Un lièvre à Belley. Pour prochain numéro, merci. — Blonde d'Afrique à Caderousse. Merci, pour prochain numéro. — Un sans culotte à Carpentras. Merci. continuez. — Rufieux à Bourgoin. Pour prochain numéro.

2 bas si noirs à Firminy. Merci. envoyez chaque semaine. — Un pontois pour 25 jours. Merci, continuez — Verveine. Merci, continuez — Derfla Terégnarg. Fort bien, merci. Chaque semaine attendrons article oui, à peu près complète. — Un abonné de St-Etienne. — Merci, envoyez toujours. — Red-bey à Carpentras. Merci, envoyez chaque semaine. — Un médaillon à St-Léger. Merci, continuez. — Un ormeau du théâtre au Tigre à Orange. Merci, mais envoyez article moins violent. — Le promeneur nocturne à Montélimar. Merci, continuez chaque semaine. — Un charr-rio à Orange. Pour prochain numéro. — Un nez paté à Besançon. Merci, pour prochain numéro.

Le S.. au Puy. Merci, comptons sur vous chaque semaine. — Cub à Béziers. Merci, êtes bien aimable, envoyez chaque semaine. — Bonn à Grenoble. Entendu, prenons bonne note. — Passe Poil à Valence. Merci, continuez. — Un abruti de la 24e section à La Goulette. Merci, continuez-nous correspondances et indiquez-nous libraire. — Lou ministre à Vienne. Merci, envoyez-nous régulièrement correspondance. — La Carpe. Avez pas indiqué la ville. — Un blasé à Nancy. Merci, continuez-nous envois. — Potin à Nancy. Fort bien, comptons sur vous chaque semaine. — Un redresseur de torts à Nancy. Merci, tiendrons compte vos observations, continuez-nous collaboration. — Oiseau de passage à Beaurepaire. Merci, envoyez chaque semaine. — Un ami de la gaîté à Béziers. Merci, continuez de chaque ville. — Un enfant trouvé à Nancy. C'est entendu, discrétion absolue, merci, continuez. — Ne roule pas tant à Nancy. Merci, continuez, — Une tisseuse à Bourgoin. Merci, continuez. — Socrate à St-Etienne. Merci, comptons sur vous. — Archimède. Merci, publierons.

Un vieux républicain à Dijon. Continuez-nous votre collaboration, merci, article très bien fait, envoyez plus tôt. — Tout le mondisna à Dijon. Très joli, faisons passer dans toutes les éditions. — X. à Dijsn. Merci, fort bien tourné, continuez.

Un biffin à Pont-St-Esprit. Merci, continuez chaque semaine.

Un furain du café à Orange. Merci, pour prochain numéro. — Un ami de Coucou à Privas. Merci envoyez-nous chaque semaine, très bien fait. — The Evil blue à Montpellier. Merci, êtes toujours aimable, continuez chaque semaine. — L. F. l'ex-clerc à Bourg-St-Andéol. Merci, continuez.

Tête à droite à Macon. Merci, continuez ainsi, fort juste, Trop tard pour tout insérer, mais passera prochain numéro. — Œil de lynx à Beaune. Fort bien dit, merci, envoyez chaque semaine, un jour plus tôt. — Carmaguole. Très joli, merci. Envoyez plus tôt. — Alter Ego à Dijon. Merci, le ménagerons pas. — Les trois étoiles à Lunas. Merci, continuez chaque semaine. — Va sans crainte à Macon. Modérez expressions, continuez. — Un marchand de pommes de terre à Macon. Merci, continuez. — Le guetteur à Meursault. Merci, comptons toujours sur vous, utiliserons charade. Papol-Trinc à Macon. Merci, continuez. — Sire Rocco, à Macon. Merci, envoyez toujours. — Saxophone à Macon. Merci, comptons sur vous.

La rue de Thulé à St-Etienne. Merci, continuez. — Aristophane à St-Etienne. Merci, envoyez chaque chaque semaine. — C. minaire à St-Etienne. Merci, continuez. — Sphinx à Lyon. Merci, continuez. — Claqueur à Orange. Trop tard, pour prochain numéra. — Troubadour à Bourgoin. Merci, continuez. — Un bisto pané à Bourgoin. Merci, continuez. — Coquelicot à Bourgoin. Merci, continuez. — La Mi Ré à Chambéry. Merci, envoyez chaque semaine. — Cadran de la Tour à Pont-St-Esprit. Merci, continuez chaque semaine. — Un nain gras à Chambéry. Merci, envoyez chaque semaine. — Pippe de Pin à Caderousse. Merci, trop tard. Pour prochain numéro. — La bête noire à Nancy. Merci, comptons toujours sur vous.

Gobegrue à Auxonne. Merci, continuez. — Le vengeur. Merci, envoyez encore. — Boquillon à Montmerle. Merci, envoyez chaque semaine. — Sainte Marguerite à Chambéry. Merci, continuez chaque semaine. — I You live à Bagnols. Merci, envoyez chaque semaine. — Un ruisseau qui coule à Si-Etienne. Merci, envoyez correspondance chaque semaine. — Zinguophyle. Embarras énormes, mais comptez sur nous. — Aramis à St-Etienne. Correspondance fort bien tournée. Merci, envoyez chaque semaine. — Ta sœur à St-Marcel. Merci, continuez. — L'Hirondelle à St-Just. Merci, comptons sur vous. — Un nouveau lecteur à Chalon. Merci, comptons sur vous pour chaque semaine. — Un ga-reur à Voiron.

Un épicier à Villefranche. Merci, continuez. — Un lyonnais à Villefranche. Envoyez chaque semaine. — Un qui est de la noce à Villefranche. Merci, envoyez encore. — Le coq a chanté à Chambéry. Merci, envoyez toujours. — Un habitant de l'envers à Bourgoin. Continuez, merci. — Une bien renseignée à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — Francinet à Orange. Merci, continuez.

Rosambert à Orange. Merci, continuez. — Auguste Faquet à Caderousse. Envoyez en prose. — Paulinette. Charmante, continuez-nous votre aimable collaboration. — Un phénix à Bourgoin. Merci, comptons sur vous. — Fonfon à Chalon. Merci, continuez envois chaque semaine.

2 batards dit bavard à Privas. Certainement, envoyez chaque semaine. — Qui s'y frotte s'y pique, à Nancy. Merci, mais attaque trop personnelle, rédigez autre article. — Sidi Abdallah, à Nancy. Comprenons rien. — Un ami de Baltazar, à St-Vallier. Merci, continuez envois. — Louis Margues, au Puy. Merci, continuez. — Arabi Pacha d Egypte. Merci, continuez. — Un ami de Mimiche-Antoinette. Merci, continuez envois.

Birkaden. Merci, continuez envois. — Un ami de Bibilolo. Merci, comptons sur vous. — Argus et Briaréc. Etes bien aimable, comptons sur vous. — R. J. à Avignon. Attaques trop personnelles, envoyez-nous des articles, faites réponse spirituelle. — Minan-Thore, à Nancy. Merci, continuez vos charmants envois. — Sédipe, à Nancy. Merci, envoyez encore. — Un bègue à Avignon. Merci, continuez.

Rat de cave à Avignon. Merci, envoyez encore. — Quesso à Piol